

LE 15<sup>e</sup> JOUR DU MOIS  
**15<sup>e</sup>**

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE  
OCTOBRE 2017 - 267



**PB-PP**  
BELGIË(N) - BELGIQUE  
Bureau de dépôt Liège X  
Éditeur responsable :  
Éric Haubruge  
Place de la République française  
41 (bât. O1) 4000 Liège  
Périodique  
P. 102 039  
**Le 15<sup>e</sup> jour du mois**  
Mensuel sauf juillet-août



Cellule ecampus-lfres

# COMMENT ENSEIGNER ?

Apprendre à l'université, un métier à réinventer

PAGES 2 ET 3

PAGE 9

**MÉDECINE IN SILICO**

Génie biomédical

PAGES 12 ET 13

**5 QUESTIONS À**

Michel Serres, expert de l'avant

PAGE 15

**PLAN STRATÉGIQUE**

L'ULiège en mouvement

SEMAINE DE L'ENSEIGNEMENT

# 4 JOURS POUR OSER

Comment enseigner aujourd'hui à l'Université ? L'interrogation – un peu iconoclaste au sein de l'Alma mater – a le mérite de faire prendre conscience de l'évolution de la profession. De nos jours, transmettre les connaissances ne coule plus de source et l'accord tacite autour de l'école n'est plus. La société a changé, le rapport au savoir a évolué, les relations entre les étudiants et les maîtres se sont modifiées. Ces bouleversements questionnent et passionnent tour à tour. L'ULiège propose de donner la parole à tous ses enseignants le temps d'une "Semaine de l'enseignement", du 21 au 24 novembre prochains. Avec audace.



**P**OUR LE PREMIER VICE-RECTEUR ÉRIC HAUBRUGE, à l'initiative de la "Semaine de l'enseignement", nous sommes à la croisée des chemins. « Le modèle actuel est ébranlé, d'une part parce que des formations existent en dehors des structures officielles et, d'autre part, parce que les métiers de demain sont à inventer. Ils requerront probablement davantage de capacités à apprendre que de diplômes... » À un modèle nouveau, réponses plurielles et originales. Et si bon nombre de professeurs ont déjà repensé leurs méthodes et modifié leurs cours, l'objectif des trois journées est de proposer des échanges, des espaces de rencontres et de réflexions sur les "bonnes pratiques" mises en place çà et là, ainsi que de recueillir et de partager entre pairs les idées, les ambitions, voire les rêves des enseignants.

## RICHESSSE DES INTERACTIONS

Manifestement, la génération baptisée "Y" ou encore "millénaire" (née entre 1980 et 2000) se différencie de ses aînées en ce sens qu'elle a grandi avec les nouvelles technologies. Ce sont des *digital natives* ! Non seulement internet et les réseaux sociaux font partie de leurs réflexes, mais en outre cette génération a accédé de manière précoce à une grande autonomie. Le changement ne lui fait pas peur : il fait partie de son quotidien. Comment les jeunes vont-ils alors acquérir les connaissances, en sachant qu'ils se démarquent aussi de leurs parents – et de leurs maîtres – en souhaitant modifier durablement la société dans laquelle ils vivent ? « Les paradoxes sont étonnants, explique Robert Charlier, président de l'Ifres et coorganisateur de la manifestation. Alors que le web leur permet de travailler de manière indépendante devant leur écran, ils sont légion à s'installer dans les biblio-

thèques pendant la bloqué et ils restent davantage dans les salles de cours après ceux-ci. Aux réseaux sociaux (qu'ils utilisent énormément), ils préfèrent les interactions humaines et leur démarche est certainement plus collaborative qu'auparavant. »

Les universités ont donc encore de beaux jours devant elles, mais elles doivent réinventer leurs méthodes, incorporant progressivement les pédagogies innovantes [voir ci-contre, quelques exemples], lesquelles permettent des interactions rapides avec le savoir, avec d'autres étudiants, d'autres intervenants. Les autorités ont d'ailleurs décidé des investissements en ce sens [voir la présentation du plan stratégique page 15].

L'objectif de ces quatre jours "de pause" n'est pas de proposer des leçons de pédagogie, mais de mutualiser des éclairages novateurs, originaux, sur ses propres expertises. Ateliers et séances plénières rythmeront ainsi les journées consacrées à trois thématiques principales : le décloisonnement des cursus, les nouvelles technologies, le métier de professeur à l'Université.

## AU PROGRAMME

« Concevoir des cours plus interdépendants, mettre en évidence les ponts entre disciplines cela augure d'une construction plus globale du savoir, mieux intégrée », expose Robert Charlier.

Qui de mieux pour évoquer le décloisonnement que le Pr Patrick Aebischer, président de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) jusqu'à l'an dernier ? « En 2000, Patrick Aebischer a introduit les sciences de la vie au cœur des sciences de l'ingénieur, résume Éric Haubruge. Il a travaillé de concert avec les entreprises locales. Auprès des académiques, il a soutenu les projets de recherche interdisciplinaires et, globalement, a développé des structures horizontales. Son impulsion a été décisive pour hisser son École

Cellule.ecampus-ifres



au rang d'université de premier plan. » Il ouvrira les débats le mercredi 22 novembre avec une communication sur "Les nouvelles technologies : une opportunité pour promouvoir le décloisonnement des universités?". Plusieurs témoignages de "décloisonnement" nourriront ensuite les échanges et l'on parlera de scénarisation nouvelle, combinaison de disciplines et classes inversées, notamment.

Les nouvelles technologies constitueront un autre temps fort de ces rencontres, l'occasion de cerner leur pertinence et de mettre en avant les outils *made in ULiège*. Les MOOCs par exemple. « Non seulement ces cours en ligne peuvent toucher un très large public, mais ils constituent des outils intéressants pour concrétiser les "classes inversées" : l'étudiant visionne la matière et vient au cours avec des questions, des remarques, etc. L'échange est alors plus fructueux et l'apport du professeur, indéniable », souligne le Pr Charlier.

Des ateliers seront animés par des chercheurs ayant une expertise dans le traitement de l'image, de la réalité virtuelle et de la simulation numérique. Le service général d'informatique (Segi), le réseau des bibliothèques et l'administration des ressources immobilières (ARI) viendront aussi faire montre de leurs réalisations et projets à disposition des enseignants. *Last but not least*, des tables rondes avec des étudiants sont prévues afin d'écouter leurs *desiderata*, leurs avis sur les formations.

## QUELQUES EXEMPLES DE PÉDAGOGIES INNOVANTES :

- La classe inversée : faire travailler les étudiants en amont de la leçon afin que celle-ci soit l'occasion de questions, d'éclaircissements, de débats, etc. Le numérique facilite cette pratique.
- Les "fablabs" ou la pédagogie par la fabrication : le but est d'encourager la créativité.
- Les "learning labs" : salles polyvalentes où les étudiants trouvent les moyens de débattre et de créer.
- La réalité virtuelle : explorer de nouvelles façons d'apprendre et de travailler sur la mémoire kinesthésique.
- Les "serious games" : contextualiser les cours théoriques avec des cas concrets.
- La téléprésence : suivre des cours sans y être présent physiquement grâce à des outils de partage de documents en direct et des interfaces tactiles, couplés à une sonorisation spatialisée et des images haute définition.

« Notre ambition est de concevoir des infrastructures multifonctionnelles, à la fois lieux d'apprentissage, de collaboration et de détente. Il faut stimuler le partage, l'innovation, l'interaction. D'où notre volonté de construire le "Smart Learning Center" à Liège dans plusieurs points de la ville, avec une identité spécifique pour chacun : les amphithéâtres du futur au Val-Benoît, la culture numérique et la réalité virtuelle à Bavière, le fablab au Sart-Tilman, entre autres exemples », précise encore le premier vice-Recteur.

## QUE LA PAROLE CIRCULE !

Enfin, le vendredi matin sera consacré aux évolutions du métier d'enseignant universitaire. Quelques professeurs proposeront leur vision et leurs points de vue seront confrontés à la large enquête réalisée récemment à la demande de l'association des professeurs de l'ULiège qui a permis de mettre en évidence les regards, les perceptions des académiques sur les diverses facettes de leur profession. La Pr Gaële Goastellec, sociologue à l'université de Lausanne, directrice de l'unité de recherche "politiques et organisations de l'enseignement supérieur" et spécialiste notamment des carrières académiques et du recrutement universitaire, clôturera la Semaine de l'enseignement en évoquant le rôle, les missions et les spécificités de l'université aujourd'hui.

Patricia Janssens

## Comment enseigner aujourd'hui et demain ?

Semaine de l'enseignement, du 21 au 24 novembre. Le mardi 21 novembre à 18h30, le recteur Albert Corhay décernera les insignes de docteur *honoris causa* au Pr Patrick Aebischer, lequel donnera, à 19h, une conférence ouverte au grand public : "Importance pour l'Europe de développer des universités de rang mondial".

À la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

• inscriptions sur [www.news.uliege.be/Semaine-Enseignement](http://www.news.uliege.be/Semaine-Enseignement)



M. Houet-ULiège

**C**ETTE ANNÉE, la finale du concours international Ma thèse en 180 secondes était organisée le jeudi 28 septembre par l'ULiège dans le grand studio de la RTBF à Média Rives. 20 doctorants, issus de 15 pays, ont présenté leur sujet de thèse... en trois minutes, chacun ! Les exposés, tous passionnants, abordaient des thèmes extrêmement variés pour le plus grand plaisir du public, très nombreux, venu assisté à cette soirée haute en couleurs. Présidé par le Pr Alain Vanderplasschen, le jury international a décerné les trois prix.

Le 1<sup>er</sup> prix à **Marielle Agbahoungbata** de l'université d'Abomey-Calavi au Bénin. Sa prestation a manifestement remporté l'adhésion tant elle a réussi à présenter de manière savoureuse l'objet de sa thèse intitulée "Élaboration de matériaux photocatalyseurs à base d'oxyde de titane (TiO<sub>2</sub>) pour l'élimination des micropolluants organiques des milieux aqueux".

Le 2<sup>e</sup> prix à **Damien Mathis**, de l'université Laval au Québec, Canada, pour la vulgarisation imagée de sa thèse "Développement de nouveaux matériaux de haute inertie thermique à base de bois et matériaux à changement de phase bio-sourcés".

Le 3<sup>e</sup> prix à **Sarah Olivier**, de l'université de Genève en Suisse, pour une présentation éloquent des objectifs de sa thèse intitulée "La mémoire mérovingienne au travers de ses réécritures. Transmission, renouvellement, légitimation (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)".

Le prix du public a quant à lui été attribué *ex-aequo* à **Sabrina Fadloun**, doctorante au laboratoire Simap de Grenoble, pour sa présentation très convaincante de sa thèse portant sur l'"Étude d'un procédé de dépôt de cuivre par MOCVD pour la réalisation de vias traversants à fort facteur de forme pour l'intégration 3D", et à **Alexis Darras**, doctorant au sein de l'unité de recherche CESAM de l'ULiège, qui a passionné l'auditoire en présentant son sujet de recherche "Évaporation sous champ de gouttes de colloïdes superparamagnétiques".

• à voir et à revoir sans modération sur [www.news.uliege.be/T180](http://www.news.uliege.be/T180)

De gauche à droite : Sarah Olivier, Damien Mathis, Marielle Agbahoungbata, Sabrina Fadloun et Alexis Darras

## SOMMAIRE 267

### À LA UNE

SEMAINE de l'enseignement 2-3

### OMNI SCIENCES

ART ET SCIENCE, regards croisés	4-5
L'OPINION, signée Arnaud Zacharie	5
CHINE : projet HEC Liège-Schenzen	6
CARTE BLANCHE à Anne Herla et Antoine Janvier	7
MIXED ZONE, festival littéraire	8
MÉDECINE IN SILICO	9
MASTER II au Bénin	10
LA CHEVILLE au cœur d'un colloque	11

### 5 QUESTIONS À

MICHEL SERRES, expert de l'avant 12-13

### ALMA MATER

QUI EST-CE ? Alice Dubus	14
PLAN stratégique : dans le concret	15
MÉMOIRE ET PROSPECTIVE : le livre du 200 <sup>e</sup>	16
CONFÉRENCE MONDIALE DES HUMANITÉS : résolutions	17

### UNIVERS CITÉ

LE BIEN-ÊTRE en entreprise	18
IMPACT : science, art et pédagogie	19

### FUTUR ANTÉRIEUR

LA GALERIE des Recteurs 20-21

### RÉTROVISION

LA RENTRÉE académique 22

### MICRO SCOPE

LA MAISON de la science 23

### ENTRE 4 YEUX

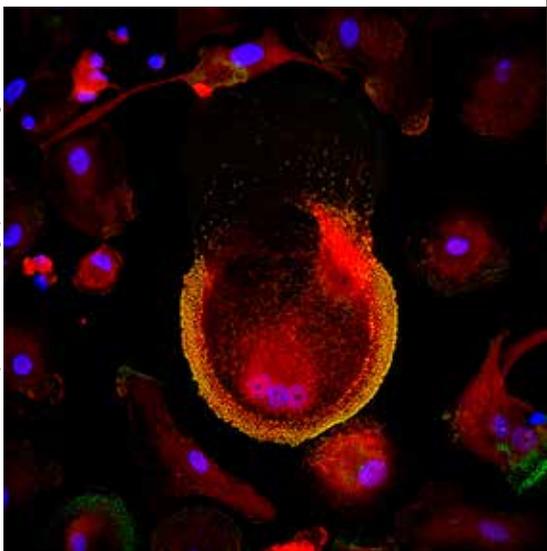
LE BIEN-ÊTRE animal 24

# ARTISTE ET SCIENTIFIQUE CHACUN SUR SA PLANÈTE ?

**A**U DÉPART DU COLLOQUE "ART ET SCIENCE : REGARDS CROISÉS", il y a d'abord l'envie d'une historienne de l'art et d'une astrophysicienne de travailler ensemble. « Nous avons envie de proposer une véritable approche interdisciplinaire qui croise à la fois toutes les sciences et tous les arts, mais aussi les regards des chercheurs sur ces deux domaines. Et cela nous a semblé opportun que ce projet soit porté par deux femmes de la même génération, l'une travaillant au Sart-Tilman, l'autre place du 20-Août, et dont les trajectoires ne devraient normalement pas se croiser », commente Julie Bawin, spécialiste du monde des collectionneurs et des expositions, qui co-organise cet événement avec Yaël Nazé, experte en étoiles massives. Les cursus académiques et les postures contemporaines du scientifique comme de l'artiste portent en effet la trace d'une séparation idéologique affirmée au siècle des Lumières. « C'est l'époque où l'on passe du cabinet de curiosités – où se côtoient tous les domaines – au musée, fondé sur la disciplinarisation. À partir de là, les sciences naturelles vont être exposées séparément des Beaux-Arts. Nature et raison d'un côté, culture et art de l'autre : ces institutions muséales qui naissent à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle témoignent de cet esprit de catégorisation et de spécialisation qui va s'imposer et persister encore aujourd'hui », commente Julie Bawin.

du côté des artistes, se frotte très tôt à la nécessité de l'expertise scientifique ? », commente Julie Bawin. Le cas des résidences d'artistes dans les musées de sciences et de techniques sera également examiné, sous le regard critique et attendu du physicien Jean-Marc Lévy-Lebond. « C'est une voix discordante, qui refuse l'identification pure et simple entre l'artiste et le scientifique, mais qui pose aussi la question de l'instrumentalisation : va-t-on vraiment avoir des choses nouvelles en sciences avec ces résidences d'artistes ou est-ce un effet de mode ? Il y aura donc du débat d'idées », s'enthousiasme Yaël Nazé.

Joséphine Muller - Giga-plateforme imagerie cellulaire



Imagerie confocale à balayage laser. Au centre, un ostéoclaste



Kandinsky, Heavy circles (1927)

## JEUX DE MIROIR

Une deuxième session sera consacrée à l'image, avec des interventions autour de la carte géographique, du microscope ou encore de l'imagerie médicale. Seront ensuite abordées les possibilités qu'offre l'art dans les traitements thérapeutiques, avec une communication de la psychiatre Anne-Marie Dubois à propos du Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne de Paris. « L'art-thérapie est une des illustrations de ce que serait l'art au service de la science, et en l'occurrence de la science médicale. Inversement, le colloque illustrera comment la science se met au service de l'art, notamment à travers les techniques d'archéométrie », explique Julie Bawin. « Il se trouve que l'art-thérapie et l'archéométrie sont aussi deux domaines dans lesquels l'université de Liège s'est distinguée et que nous tenions à mettre à l'honneur », ajoute Yaël Nazé.

Enfin, le colloque abordera la science comme source d'inspiration. Yaël Nazé y proposera une communication intitulée "Maximiliana, ou la double vie d'Ernst et Tempel". « Max Ernst a produit une série d'œuvres intitulée "Maximiliana ou l'exercice illégal de l'astronomie". L'astronomie l'intéressait beaucoup et il a utilisé de nombreuses images d'astronomie dans ses collages des années 30. C'est comme cela qu'il a découvert Maximiliana, un astéroïde découvert par un astronome du nom d'Ernst Tempel. Or son nom à lui était Maximilian Ernst ! Cela l'a interpellé et il a demandé à l'un de ses amis poètes de se pencher sur la biographie de Tempel. Il a alors commencé à sentir chez lui d'énormes affinités avec cet astronome autodidacte qui, au départ, était... lithographe. » Un jeu de miroir comme un mode de relation possible – et privilégié – entre l'artiste et le scientifique.

Julie Luong

## Colloque "Art et science : regards croisés"

Du 25 au 27 octobre. Les 25 et 27 dans la salle académique, le 26 dans la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

www.gaphe.ulg.ac.be/ArtCol2017/

## POSTURES ET IMPOSTURES

Art et science n'auraient-ils rien en commun ? Bien au contraire. La preuve? Les organisatrices ont reçu quelque 120 propositions de communication pour un colloque initialement prévu sur deux jours – et qui en comptera finalement trois. « Quand on organise des colloques, on part toujours d'une thématique bien particulière et on sait déjà qu'on va se retrouver "entre nous". Ici, tout en évitant le piège du pot-pourri, nous avons tenté d'élargir, de créer des traverses, alors qu'on a souvent tendance à resserrer, a fortiori lorsqu'on avance dans la carrière académique où tout conduit à une hyperspécialisation », poursuit l'historienne de l'art.

Le colloque s'intéressera dans un premier temps aux liens entre art et science à travers les postures : celles de l'artiste et du savant, mais aussi celle de l'artiste-savant, dont Léonard de Vinci serait la figure de proue, et celle du scientifique-artiste, à la manière des dessinateurs anatomistes ou des cartographes. Autant d'emboîtements qui serviront de matrice à la réflexion. « Ce sera aussi l'occasion de réfléchir à la notion de sciences. Les chercheurs en sciences humaines ne sont pas toujours perçus comme des "scientifiques". Et que dire de l'historien d'art qui, tout en étant

# LEASE FAIRE NAÎTRE L'ÉTINCELLE



Rudy Ricciotti

Stimuler l'innovation pour faire aboutir des projets hybrides, telle est l'ambition du "Laboratoire économique, artistique, scientifique et environnemental" (Lease), en cours de construction à Herstal\*.

**L**E FUTUR EST-IL TROP SÉRIeux pour être confié aux seuls scientifiques ? Force est de constater que l'intégration des créatifs dans les laboratoires commence à faire florès. À Liège aussi. « *De tout temps, l'art a bénéficié des apports de la science et de la technologie mais, plus souvent qu'on le croie, il les a aussi inspirés toutes deux* », énonce le premier vice-recteur Éric Haubruge.

Prenez un chercheur, un artiste et un entrepreneur et... laissez faire ! La dynamique insufflée donnera de beaux fruits, à haute valeur ajoutée et, espère-t-on, à haut potentiel médiatique. « *L'Université soutient l'innovation et la créativité dans les domaines des sciences, des arts, des techniques, du vivant et des sciences de l'homme*, reprend Éric Haubruge. À travers Lease, nous voulons tester un nouveau modèle économique dans lequel l'apport artistique est intégré dès la conception du projet. De ces rencontres improbables jailliront inmanquablement de nouveaux métiers. » Car, associés, chercheurs et artistes apportent un "supplément d'âme" qui interroge notre futur et le sens de l'innovation. Rudy Ricciotti, architecte de renommée internationale, ne s'y est pas trompé qui participe à l'aventure tout comme le bureau Greisch.

Première réalisation tangible : la conception d'un cadre de travail stimulant. À l'arrière de l'hôtel de ville de Herstal, dans l'espace Salvi, des containers maritimes ont élu domicile. Quatre containers munis de technologies innovantes seront bientôt aux mains des artistes et des scientifiques : sculptures, dessins, peintures, montages audiovisuels, expérimentations diverses entreront en dialogue et lanceront des pistes pour demain.

Articulés autour de thématiques environnementales, sept autres containers subissent pour l'instant un *lifting* radical. « *Il s'agit de transformer un objet symbolique de la tradition industrielle en un projet esthétique* », s'enthousiasme le premier vice-Recteur.

À la fois laboratoire et fabrique, le dispositif accueillera, dès le printemps 2018, des groupes pluridisciplinaires et leur permettra de tester des idées, d'éprouver des intuitions. Itinérants, les containers pourront voyager et devenir, à terme, de véritables ambassadeurs de la Wallonie créative et inventive.

Pa.J.

\* Lease est une association de Natagora avec l'ULiège, le pôle MécaTech, Urbéo et Façons de.

## L'OPINION D'ARNAUD ZACHARIE



J.-L. Wertz

# INCOHÉRENCE DE LA POLITIQUE MIGRATOIRE

**L**A POLÉMIQUE NÉE DE LA VENUE EN BELGIQUE de fonctionnaires soudanais pour identifier des migrants en vue de leur retour au Soudan pose des problèmes aussi bien moraux que légaux. D'une part, Hervé Hasquin a critiqué durement le rapatriement de migrants dans une dictature dont le président est condamné par la Cour pénale internationale – une pratique comparable selon lui à celle du régime de Vichy qui avait livré à Hitler des juifs allemands ayant fui le régime nazi en 1941-1942. D'autre part, le renvoi de migrants vers un pays où ils risquent de subir des traitements inhumains et dégradants est contraire à l'article 3 de la Convention européenne des droits de l'homme. Un arrêt de la Cour des contentieux des étrangers a d'ailleurs ordonné la libération d'un Soudanais de 33 ans enfermé au centre 127 bis et que l'Office des étrangers entendait expulser. Livrer un demandeur d'asile au gouvernement du pays qu'il fuit est par ailleurs contraire à la Convention de Genève – et ce même si la demande d'asile a été déposée dans un autre État membre de l'Union européenne (UE).

Le principal argument avancé par le gouvernement belge pour justifier sa politique est qu'elle découle d'un accord conclu par l'UE et qu'elle est appliquée par d'autres gouvernements européens. Or cet argument ne répond pas aux problèmes moraux et légaux causés par cette politique. Par contre, il met en lumière l'incohérence des politiques européennes d'asile et de voisinage. L'UE multiplie en effet la négociation de "pactes migratoires" et d'accords de réadmission avec les pays africains, dans le cadre du "plan d'action de La Valette" qui vise à lutter contre les causes des migrations irrégulières en Afrique.

Très impopulaires en Afrique, ces accords sont accueillis froidement par les démocraties africaines, contrairement aux dictatures qui, comme le Soudan, y voient une opportunité d'identifier leurs opposants en exil. En outre, l'aide au développement européenne est de plus en plus mobilisée au service des politiques migratoires restrictives, notamment à travers un fonds fiduciaire de 2,8 milliards d'euros, ce qui contribue à détourner une part croissante de l'aide européenne de l'Agenda 2030 de l'ONU pour la réalisation des "Objectifs de développement durable" – alors que les inégalités mondiales et la pauvreté représentent les principales causes des migrations économiques.

Cette politique incohérente mène à une impasse. Elle entraîne des milliers de morts en mer Méditerranée, des violations des droits humains et la constitution de "hot spots" en Grèce et en Italie, d'où les autres États membres rechignent à relocaliser les réfugiés – seuls 28 579 demandeurs d'asile sur les 160 000 prévus par l'UE ont été relocalisés depuis l'Italie et la Grèce vers les autres États membres en deux ans.

Une politique migratoire respectueuse des valeurs humanistes que l'UE prétend incarner implique de garantir, sur base de critères clairs et d'une répartition équitable entre les États membres, des voies légales et sûres aux demandeurs d'asile et aux migrants économiques. Elle implique également de développer des centres d'orientation pour eux et des parcours d'intégration pour les nouveaux arrivants. Elle implique enfin un véritable "plan Marshall" pour le développement durable en Afrique, afin d'enrayer les inégalités abyssales entre les deux rives de la Méditerranée.

**Arnaud Zacharie**

secrétaire général du CNCD-11.11.11

alumni (licence en arts et sciences de la communication, 1996, et doctorat en sciences politiques et sociales, 2013)



Charllotte Maron

# OPEN DOOR EN ROUTE POUR SHENZHEN



Du 11 au 19 novembre, huit étudiants de HEC Liège partiront à l'université de Shenzhen – dans le delta de la rivière des Perles, en Chine – afin d'améliorer leurs compétences marketing et entrepreneuriales. L'occasion aussi d'établir des connexions entre entreprises wallonnes et chinoises. Retour sur le projet initié par le doyen Wilfried Niessen, avec Anne-Christine Cadiat, attachée scientifique à HEC Liège.

**T**OUT A COMMENCÉ EN 2015 par un accord établi entre les deux universités. « C'est important pour les Écoles de gestion, et les universités en général, d'avoir un caractère international. Que ce soit dans les pays de l'Est ou d'Asie, il y a des demandes pour des formations de haut niveau. Nous avons voulu saisir la balle au bond. La Chine est un endroit véritablement stratégique, car son développement économique est phénoménal », précise Anne-Christine Cadiat.

## AUTRE PAYS, AUTRES MŒURS

Durant une semaine, les étudiants liégeois pourront donc bénéficier d'une expérience internationale intense, mais pas seulement. « C'est un projet à la fois économique et académique, inscrit dans le cadre des cours de marketing opérationnel de bachelier et dans celui de "Strategic Marketing Management" de master. En septembre 2018, ces étudiants accueilleront leurs homologues chinois qui viendront étudier un an chez nous. Ils ont également pour mission de faciliter des connexions entre les entreprises belges qu'ils vont représenter et les entreprises chinoises que les étudiants de Shenzhen vont leur permettre de rencontrer. Il s'agit donc de consolider leur formation tout en développant un projet collaboratif avec des étudiants chinois, des entreprises wallonnes et chinoises. Ce qui participera à enrichir leur réseau professionnel. »

Un tel voyage ne s'improvise pas, surtout dans un pays aussi complexe que la Chine, où le pouvoir communiste autorise une forme de capitalisme radical. Il a donc fallu préparer les étudiants au choc culturel qui les attend. « Nous avons fait beaucoup de recherche documentaire, étudié les théories des dimensions culturelles de Geert Hofstede, expose l'ensei-

gnante. Nous avons porté un grand soin aux spécificités culturelles chinoises également : nos huit étudiants sont en réalité quatre binômes fille-garçon, afin de ne pas créer de différences relationnelles trop marquées dans un pays très masculinisé. » Avant leur départ pour Shenzhen, les étudiants suivront une petite formation en chinois dispensée par l'Institut Confucius et ils assisteront, dans les bureaux liégeois de l'Awex, à une présentation des aides à l'exportation.

## TÊTE DE PONT

Situé en bordure de Hong Kong, Shenzhen n'était encore qu'une petite ville il y a 30 ans, avant d'acquiescer le statut de zone économique spéciale, c'est-à-dire celui d'une région géographique où les lois économiques sont plus avantageuses pour les entreprises que dans le reste du pays. « C'est devenu une sorte de Silicon Valley en Chine, explique Anne-Christine Cadiat, soit un terrain d'expérimentations formidable pour les jeunes, à la fois au niveau de leur formation académique que du réseautage. » C'est ce double aspect qui a convaincu les autorités académiques et politiques d'investir dans le projet. « Au total, nous avons quatre sources de financement : HEC Liège, les étudiants eux-mêmes, Wallonie-Bruxelles International et les entreprises wallonnes. C'est donc une démarche collaborative où chaque partie investit du temps et de l'argent pour un retour bénéfique partagé. »

Si le projet est un succès, nul doute qu'il sera reproduit, à Shenzhen... ou ailleurs. Des perspectives qui permettraient à HEC Liège d'accroître encore son rayonnement à l'étranger, aux étudiants de développer leurs compétences, aux entreprises leur potentiel commercial.

**Bastien Martin**

# UNE OCCASION EN OR



J.-L. Wertz

**L**E COURS DE "PHILOSOPHIE ET CITOYENNETÉ" (CPC) est désormais bel et bien lancé en Fédération Wallonie-Bruxelles. Si la mise en œuvre est loin d'être optimale, le CPC est néanmoins une occasion en or d'éprouver la puissance transformatrice et émancipatrice de la philosophie. C'est que l'introduction de cette nouvelle discipline dans l'enseignement est doublement originale : on fera de la philo dès le primaire, tout au long de la formation, et on fera de la philo sur et à partir de la citoyenneté.

Faire de la philosophie dès six ans, et jusqu'à la rhéto. Pour rattraper un retard séculaire sur nos voisins européens, on n'y est pas allé de main morte. On peut s'en réjouir. La philosophie ne viendra pas comme une sorte de supplément d'âme marginal, en fin de parcours, en guise de dessert ou comme accomplissement prétendu d'une instruction progressivement ouverte vers l'universel. C'est là le modèle classique français que n'imitera pas la Belgique. Apprivoisées dès l'enfance, les attitudes philosophiques (le questionnement, le goût de l'argumentation, de la nuance, de la rigueur, la curiosité vis-à-vis des points de vue différents) pourront devenir une sorte d'éthos commun.

Mais, on ne va pas se le cacher, ce projet est d'abord un défi. Il interroge ce que veut dire "faire ou apprendre de la philosophie", de manière très concrète, et il ébranle jusqu'à notre conception de la philosophie même. Nous avons en effet appris la philosophie dans des textes, suivant *grosso modo* les formes classiques du commentaire magistral ou de la dissertation écrite. Nous avons appris que la philosophie, c'est avant tout l'histoire de la philosophie, à la fois pour elle-même et pour penser (dans) le monde. Ça marchait très bien à l'Université. Mais comment faire avec des élèves qui ont 15, 13, 10, 8, 6 ans ? Comment faire quand il est évident, pour nous, que la philosophie, ce sont des auteurs

qu'on lit et relit, qu'on essaie de comprendre, dont on restitue l'argument, dont on travaille à montrer qu'ils bouleversent nos façons de penser et de poser les problèmes de notre existence et de notre monde ?

C'est que nous avons à tenir ensemble deux enjeux. D'une part, permettre à tous d'aborder thèmes et idées de la tradition philosophique, en tant qu'elle ne constitue pas un opérateur d'asservissement et de subordination aux "grands philosophes", mais qu'elle est pleine d'interlocuteurs provocants, enthousiasmants, dérangeants, qui nous permettent de sortir de nos idées toutes faites et d'oser penser par nous-mêmes. D'autre part, démultiplier la philosophie dans les publics les plus hétérogènes, et assumer la vieille idée d'Épicure selon laquelle il n'est jamais trop tôt ni trop tard pour commencer à faire de la philosophie.

C'est le défi de ce cours, que nous prenons comme une chance inédite à la fois de partager avec le grand nombre ce à quoi nous tenons et de nous ouvrir et de réinventer nos pratiques philosophiques et pédagogiques, y compris à l'Université. C'est que la philosophie elle-même nous offre un vaste réservoir de genres et de styles d'écriture et de prises de paroles des plus variés – dialogues, contes, aphorismes, correspondance, journaux, manifestes, traités, entretiens. À nous d'y puiser l'inspiration pour renouveler nos méthodes et donner à nouveau envie de lire et d'écrire pour penser le monde, au contact de ce qui surgit sous nos yeux, nos oreilles ou nos doigts. Quant aux pratiques de l'oralité, le succès rencontré ces dernières années par les outils issus de la philosophie avec les enfants montre qu'il est possible de développer pratiquement des habiletés de pensée avec les élèves les plus jeunes jusqu'aux plus âgés (communauté de recherche philosophique, discussion à visée démocratique et philosophique, maïeutique socratique, etc.).

La deuxième singularité du nouveau cours est d'associer philosophie et citoyenneté. Il faut bien comprendre cette articulation. Il ne s'agit pas de faire un peu de "philosophie" d'un côté, et un peu de "citoyenneté" de l'autre. Les référentiels de compétences qui fixent le contenu de la formation, et les programmes qui en déclinent les modalités pédagogiques et didactiques, le disent très clairement : la discipline philosophique fournit la démarche centrale du cours, exercée sur la citoyenneté. Il s'agit d'apprendre la philosophie sur et à partir des questions de citoyenneté. C'est-à-dire ? La citoyenneté, ce n'est pas seulement un ensemble de droits, d'institutions et de pratiques soutenues et interrogées par la philosophie politique. La citoyenneté, ce sont aussi des enjeux et des problèmes qui ne cessent pas d'en faire évoluer les formes et la signification : aujourd'hui, par exemple, le travail, les migrations, les questions de genre, l'écologie...

Traiter ces enjeux contemporains demandera de mobiliser les développements philosophiques les plus récents, en train de se faire, bref la pensée philosophique la plus actuelle qui se nourrit profondément des autres disciplines scientifiques, mais aussi des pratiques et des œuvres artistiques. Georges Canguilhem disait que « la philosophie est une discipline pour laquelle toute matière étrangère est bonne, et même pour laquelle toute bonne matière devrait être étrangère ».

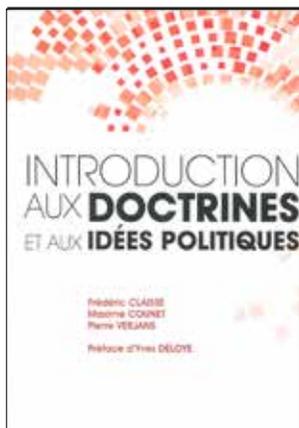
C'est dans cet esprit que nous travaillons, dès ce mois d'octobre, avec les professeurs du CPC dans le cadre du nouveau "Certificat d'université en didactique de la philosophie et de la citoyenneté".

**Anne Herla**, chargée de cours en didactique de la philosophie

**Antoine Janvier**, chercheur au service de philosophie morale et politique

www.news.uliege.be/philosophie-cours-citoyennete

## SORTIE DE PRESSE



**F. Claisse, M. Counet, P. Verjans**  
*Introduction aux doctrines et aux idées politiques*  
De Boeck supérieur, Louvain-la-Neuve, mai 2017

Comment s'articulent les grandes doctrines et idées politiques ? Quels sont les clivages qui constituent la toile de fond de la vie politique ? En quoi des auteurs anciens comme Machiavel ou La Boétie peuvent-ils aider à comprendre l'exercice du pouvoir ? Plutôt que de présenter les doctrines politiques en familles idéologiques homogènes (libéralisme,

socialisme, conservatisme), l'ouvrage met en évidence les éléments essentiels des principaux énoncés politiques, quelle que soit l'étiquette sous laquelle ils circulent. Un point de vue original sur les doctrines et idées politiques, à travers une approche structurale.

**Frédéric Claisse** est chercheur post-doctorant (FRS-FNRS) au département de langues et littératures romanes, **Maxime Counet** assistant-doctorant et **Pierre Verjans** chargé de cours au département de science politique.

GÉNIE BIOMÉDICAL



MÉDECINE  
IN SILICO

À partir du 1<sup>er</sup> janvier, Liesbet Geris entamera un mandat de trois ans en tant que *Francqui Research Professor*. Un mandat enviable qui, selon les termes de la fondation Francqui, "s'adresse à des chercheurs dont un allègement des charges comporte une plus-value importante pour le potentiel de recherche de l'institution".

**G**RÂCE À CE MANDAT, la Pr Geris (responsable du laboratoire de génie biomécanique, unité *In silico Medecine* du Giga-recherche, et enseignante à la faculté des Sciences appliquées, département aérospatial et mécanique) va pouvoir consacrer davantage de temps à la recherche, ses enseignements étant assurés par un suppléant financé par la Fondation. Une aubaine pour cette chercheuse qui, cette année, vient également d'être nommée directrice exécutive du *Virtual Physiological Human Institute*, une organisation scientifique européenne pour la médecine *in silico*. Un terme encore peu connu du grand public, plus familiarisé avec les expressions *in vivo* et *in vitro*, qui désigne des recherches ou examens médicaux effectués au moyen de modèles numériques. « C'est tout un domaine scientifique qu'il faut organiser, s'enthousiasme la Pr Liesbet Geris. Mon rôle va être de créer des liens entre laboratoires de recherche, hôpitaux, agences publiques de contrôle et industries afin que les recherches débouchent sur des thérapies cliniques. »

IMPLANTS VIVANTS

À l'intersection des sciences de la vie et des sciences de l'ingénieur, les recherches de Liesbet Geris (elle-même ingénieure mécanicienne) sont centrées autour des implants vivants, c'est-à-dire des implants qui, une fois placés dans le corps, vont contribuer à réparer les organes malades ou blessés. Et plus particulièrement, dans son cas, les organes tissulaires, à savoir les os et les cartilages. « Je fais partie d'un réseau de chercheurs qui développent des modèles numériques simulant la formation des os et cartilages, mais je travaille aussi avec des cliniciens de la KU Leuven, des spécialistes des maladies osseuses qui ont des patients dont les membres ont été détruits lors d'accidents de la route par exemple, ou dont on a dû enlever des morceaux d'os suite à une tumeur ou encore qui souffrent de maladies génétiques entraînant la non-guérison de fractures et qu'il faut alors opérer pour enlever des parties importantes de l'os malade. »

Pourquoi simuler la formation des os puisque ceux-ci se régénèrent naturellement en cas de frac-

ture ? Ce n'est vrai que si les deux parties sont proches l'une de l'autre. Mais s'il existe un "trou" qui dépasse quelques millimètres, la nature ne peut plus rien et il va falloir l'aider. Ce qui, pour l'instant, nécessite des interventions lourdes très douloureuses et très longues comme des greffes d'os. La solution proposée par les chercheurs est d'implanter un biomatériau sur lequel on dépose des cellules du patient, à partir desquelles de l'os va se reconstituer. Idée séduisante mais qui a atteint sa limite avec les biomatériaux actuels : ils ne permettent que de créer de petites quantités d'os et la méthode est donc réservée aux implants dentaires ou à la reconstitution de petits espaces crâniens. Pour aller au-delà, les chercheurs ont étudié le processus naturel de croissance des os : comment les os se forment-ils, en grande quantité, au cours de la croissance ? On savait que le cartilage apparaît en premier. Sa formation nécessite en effet moins d'oxygène et de nutriments. Dans une seconde étape, les chercheurs ont observé que ce cartilage mûrit et devient de l'os. « Aujourd'hui, nous essayons donc de reproduire ce processus en partant de cellules du patient, explique Liesbet Geris. Mais il faut en quelque sorte répliquer un processus prénatal avec des cellules adultes. Ces cellules sont cultivées dans un bioréacteur et nous modélisons le processus qui s'y déroule, car il n'est pas question d'ouvrir ce bioréacteur tous les jours pour voir ce qui s'y passe ! »

PATIENTS VIRTUELS

Mais les chercheurs vont plus loin : ils simulent aussi... les patients eux-mêmes. Notamment ceux qui sont atteints de maladies génétiques rares, parce qu'il n'est pas possible d'observer suffisamment de patients réels. « Nous avons ainsi adapté notre modèle de fracture pour patients "normaux" à des situations de maladies génétiques, explique Liesbet Geris. Comme il est très difficile de trouver suffisamment de patients pour réaliser des essais cliniques, nous avons fait un essai *in silico*, sur ordinateur : on a créé 200 patients virtuels et testé ce qu'il se passe quand on n'intervient pas ou quand on intervient avec un certain traitement. » Le but est de voir comment les patients vont réagir et mettre en évidence les biomarqueurs à tester pour prévoir si tel patient n'aura aucun problème en cas de fracture ou au contraire s'il faudra intervenir et avec quel traitement. Branche de l'ingénieur moins connue que les autres, le génie biomédical recrute et Liesbet Geris espère que dorénavant, examen d'entrée pour examen d'entrée, de nombreux jeunes qui hésitent, comme elle l'a fait, entre études de médecine et d'ingénieur choisissent la seconde voie !

Henri Dupuis



Photo montage : Zorg Aourir-Michaël Nicolai

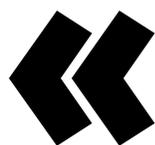
MUSÉE EN PLEIN AIR  
QUARANTE

**S**URPRISE : le socle de la célèbre *Mort de l'automobile* (1980) de Fernand Flausch, installée au Sart-Tilman, a revêtu le 12 octobre dernier une réalisation graffée spéciale. Celle-ci a été réalisée par les artistes liégeois Michaël Nicolai, particulièrement actif dans les arts urbains, et Zorg Aourir, petit-fils de Flausch. Saluant les œuvres du créateur disparu, elle leur emprunte l'univers "Pop" et les codes de la bande dessinée qui leur sont chers et les expose de manière ludique au regard du visiteur qui aura plaisir à les retrouver sur la voiture emblématique du Musée en plein air. À l'occasion de son jubilé, le musée,



# MIXED ZONE DU NOMADISME LITTÉRAIRE

Fort de sa réussite en 2012, le festival littéraire international “Mixed Zone” revient dans la Cité ardente avec une édition 2017 placée sous le label du bicentenaire de l’Université. Rencontres, séminaires et autres lectures croisées se déclineront dans toutes les langues sur le thème des “Passages”.



*Je ne sais pas qui je serais devenue si je n’avais pas voyagé.* » Par ces quelques mots, Lieve Joris, écrivaine d’expression néerlandaise invitée au festival littéraire international,

résume le sentiment de ces nomades du texte et de la vie. Si les actualités de ces dernières

années sont à la surenchère identitaire et au questionnement égocentrique, les auteurs conviés à Liège font et se feront une joie de questionner ce nombrilisme à travers le miroir de l’autre, de cette altérité forte et – faut-il le marteler ? – indissociable du moi qui se constitue au fur et à mesure des rencontres, routes et détours de nos vies.

## ODE AU MULTILINGUISME

Mathias Énard sera l’invité d’honneur du festival. Prix Goncourt 2015 pour son roman *La Boussole*, il fera escale à l’ULiège en tant que “professeur en résidence”. C’est son œuvre qui a donné l’idée du thème des “passages” comme fil rouge des différentes rencontres. Passage factice puisque frontières factices entre cultures, et pourtant tellement difficiles à traverser pour certains. Maniant huit langues – dont l’arabe et le persan –, il se décrit, à l’instar des 15 autres écrivains invités, comme un *melting pot* de cultures, de contraires, de semblables et de parler se répondant et s’interpellant, faisant éclater les barrières culturelles tout en les redéfinissant. Sa réflexion sur l’identité et l’altérité, basée sur une érudition rare, campe un humanisme qui laisse présager une construction identitaire par l’intégration de l’altérité et la reconnaissance de ses complexités.

Mathias Énard donnera une conférence pour le grand public intitulée “Confins et frontières en littérature”, lira des extraits de ses dernières parutions et participera à un séminaire avec ses deux traducteurs allemands. Il donnera également une lecture croisée avec Hakan Günday (écrivain de langue turque, lauréat du prix Médicis étranger en 2015 pour son roman *Encore*) au musée de La Boverie, tandis que le dessinateur d’expression serbo-croate Miroslav Sekulic-Struja s’exprimera en direct durant l’exercice.

Autre temps fort : la présence de Rafael Spregelburd, auteur et metteur en scène argentin, le mercredi 25 octobre. Avant la représentation de sa pièce, *Spam*, au Théâtre de Liège, il participera à un *workshop* avec les étudiants sur son ouvrage *Los verbos irregulares* (2013). Il accordera ensuite un entretien au public (en espagnol et en anglais), occasion d’aborder la question du nouveau théâtre argentin et les rapports entre les différentes fonc-

tions d’auteur, de metteur en scène et de comédien. À la Cité Miroir, le Pr Luciano Curreri dialoguera avec le grand romancier et essayiste italien Claudio Magris. Deux autres rencontres exceptionnelles se dérouleront dans le même lieu : une lecture croisée avec les auteures Sharon Dodua Otoo et Gail Jones; la soirée de clôture du festival qui réunira deux auteurs syriens réfugiés à Paris, Maha Hassan et le dessinateur et plasticien Hamid Sulaiman.

## VERBES ET COULEURS

Dans le jargon sportif, “Mixed Zone” désigne un lieu d’échanges spontanés entre athlètes et journalistes. C’est ce que souhaite le comité organisateur du festival (dirigé par Vera Viehöver et Valérie Bada, chargées de cours au département de langues et littératures modernes, et Laura Beck, lectrice) : une nouvelle édition riche en émotions, un lieu de rencontres libres entre le public amateur de lettres et les éditeurs, les écrivains, professeurs, étudiants, libraires, traducteurs dans des lieux liégeois dédiés à la culture et à la citoyenneté. On y parlera poésie, théâtre, littérature de jeunesse, écriture créative, voyages et, bien sûr, traduction.

“*Traddutore e traditore*”, dit-on fréquemment ! Qu’en est-il lorsque l’exercice est justement de quitter sa langue natale et de jouer avec celle des autres ? Face aux exercices de style de ces artistes de la prose ou de la poésie, la déambulation d’un lieu à un autre, d’une planète culturelle à une autre, tout en floutant allègrement les ponts entre celles-ci, sera aussi l’occasion de tester les frontières imaginaires ou réelles entre les multiples langues. Quand le festival devient auberge espagnole où chacun apporte culture et expressions et, le temps d’un thé, s’immerge dans le vocabulaire de l’autre...

**Aliénor Petit**

## Festival Mixed Zone-Passages

Du 24 au 28 octobre, organisé par les départements de langues et lettres modernes, romanes et anciennes.

Le mardi 24 à 18h : conférence de Mathias Énard, “Confins et frontières en littérature”, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

☛ tout le programme sur [www.events.ulg.ac.be/mixedzone/](http://www.events.ulg.ac.be/mixedzone/)

# PRINTEMPS

créé en 1977, ouvre ainsi un nouveau cycle d’intégrations, destinées à mettre en lumière certaines œuvres phares de sa collection en favorisant le dialogue entre les différentes générations d’artistes.

L’occasion également pour le musée de publier un catalogue flambant neuf détaillant sa collection, rehaussé de plans et de notices descriptives qui raviront aussi bien les amateurs d’art que les promeneurs.

## Exposition Zorg Aourir-Michaël Nicolai

Du 13 octobre au 11 novembre au CHU de Liège (route 941).

☛ [www.museepla.ulg.ac.be](http://www.museepla.ulg.ac.be)

BENIN

# ACCOMPAGNER LE DÉVELOPPEMENT

**La fin de l'année 2017 coïncide avec la rentrée académique des étudiants du tout nouveau master professionnel en "médiation et facilitation dans les interventions au développement" à Parakou, dans le Nord-Bénin.**

**D**ÉPUIS 20 ANS, l'université de Liège est très active au Bénin, pays d'Afrique de l'Ouest, à la faveur de différents programmes de recherche ou de formation : des dizaines de doctorats ont été soutenus par des Béninois dans notre *Alma mater*. Jusqu'ici, l'université d'Abomey Calavi était presque notre seul partenaire. Le programme dont il est question sera localisé à Parakou, grande ville sahélienne au nord du pays qui abrite la seconde université nationale. Il s'agit en réalité d'un master II qui fait suite au master I déjà en place à l'université de Parakou. Le projet a été sélectionné par l'ARES-CCD en 2016 et durera cinq ans. Son principal artisan, le Pr Sambieni, vice-doyen dans cette université, en

est le promoteur principal. Il avait soutenu sa thèse en 2012 à l'ULiège sous la direction du Pr Marc Poncelet, de la faculté des Sciences sociales (directeur de Pôle Sud), avec lequel il a collaboré pour la mise sur pied de ce nouveau cursus\*.

Des dizaines de recherches en socio-anthropologie du développement, dont une récente menée au Bénin, montrent le peu d'impact sur la pauvreté rurale ainsi que les nombreux effets pervers suscités par les interventions nationales ou internationales. « *Celles-ci deviennent des arènes où s'entrechoquent des programmes d'action, des logiques d'intérêts, des référentiels nombreux, redondants, contradictoires. L'amoncellement des procédures participatives, des évaluations et la prolifération d'experts n'y changent rien. Le contraste est énorme entre la place prise par ces interventions (santé, éducation, développement rural) dans l'espace public local et leur impact peu identifiable en termes de résultats* », résume le Pr Poncelet.

La socio-anthropologie tente donc ici de passer de l'analyse ex-post à l'accompagnement actif mais neutre des dynamiques naissantes. Il s'agit de former de jeunes intervenants aux acquis de cette discipline, aux outils de la médiation et à quelques méthodes innovantes afin de "prendre en charge" ces arènes, et non plus seulement de les décrire à des fins scientifiques ou de les administrer. « *Les sociologues et les sciences humaines de façon plus générale ont un rôle à jouer dans les*

*interventions au développement. Nous souhaitons leur donner, à travers cette formation, d'une part, la capacité d'analyser en amont et de façon critique les actions menées et, d'autre part, la capacité d'assurer une veille scientifique avec neutralité* », explique Bénédicte Maccatory, chercheuse à Pôle Sud.

Pour parvenir à ce résultat, l'approche pédagogique comblera cours théoriques et beaucoup de pratique. Progressivement seront introduits, par exemple, des cours destinés à développer l'écoute active, l'empathie, la neutralité, l'impartialité, etc. L'accent mis sur l'aspect empirique des choses fait écho également à la nécessité pour les étudiants intéressés par le master de pouvoir justifier d'au moins un an d'expérience professionnelle dans la région ou la sous-région. Les étudiants pourront profiter de leur année pour rencontrer peut-être leur futur employeur parmi les acteurs extérieurs (agents des pouvoirs publics, ONG locales et internationales, etc.) qui seront sollicités par l'université.

**Ariane Luppens**

\* Les autres intervenants sont le Pr Franssen de l'université de Saint-Louis, le Pr Kimwanga, recteur de l'université pédagogique nationale de Kinshasa, ainsi que Bénédicte Maccatory, elle-même médiatrice et rattachée à la faculté des Sciences sociales de l'ULiège et à Pôle Sud, unité de recherche sur les sociétés urbaines en développement.

## EN 2 MOTS

### PREMIÈRES

L'association Le Grand Liège organise une soirée intitulée "Les Premières de l'université de Liège", le mardi 24 octobre. L'occasion de donner la parole à six chercheurs récemment distingués : **Michaël Gillon** (découverte des exoplanètes), **Gaëtan Kerschen** (développement des CubeSats), **Steven Laureys** (étude des états altérés de la conscience), **Alain Vanderplasschen** (découverte de l'herpèsvirus de la carpe Koi), **Sybille Mertens de Wilmars** (l'économie sociale dans la comptabilité nationale) et **Vinciane Pirenne**, récemment nommée au Collège de France (histoire des religions dans le monde grec antique). Le mardi 24 octobre à 18h, dans l'espace d'exposition de la gare des Guillemins. [www.200.ulg.ac.be](http://www.200.ulg.ac.be)

### COOPÉRATION

Le Certificat universitaire en développement et coopération internationale (CUDCI) est une formation à horaire décalé (le samedi). Il s'adresse **aux jeunes diplômés et aux professionnels intéressés par les questions de développement et de coopération internationale**. Une séance d'information aura lieu le samedi 4 novembre à 10h, au Séminaire 10 de la faculté de Droit, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège. [inscriptions à la séance : gautier.pirotte@ulg.ac.be](mailto:gautier.pirotte@ulg.ac.be) ou [veronique.fettweis@ulg.ac.be](mailto:veronique.fettweis@ulg.ac.be)

### RECHERCHE

Une conférence sur le thème du "**Financement de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée en Fédération Wallonie-Bruxelles**" aura lieu le jeudi 23 novembre à 20h. Un débat réunira le ministre Jean-Claude Marcourt et Steven Laureys, directeur de recherche au FNRS au Giga-Consciousness. Au Cercle de Wallonie, esplanade du Val, 4100 Seraing. [inscription : v.seutin@ulg.ac.be](mailto:v.seutin@ulg.ac.be)

### AFRIQUE

En collaboration avec les musées de la ville de Liège, le Pacodel propose une exposition intitulée "**Médecines en Afrique, entre tradition et modernité**" au musée Curtius, du 9 novembre au 14 janvier 2018, quai de Maestricht 13, 4000 Liège. Dans ce cadre, un colloque éponyme aura lieu le vendredi 10 novembre. Avec, notamment, la participation (pour l'ULiège) du **Jean-Luc Hornick**, **Michel Ansay** et **Nicolas Antoine-Moussiaux** (médecine vétérinaire), **Michel Frédérick**, **Olivia Jansen** et **Roland Marini** (Pharmacie). [www.news.uliege/medecines-en-Afrique](http://www.news.uliege/medecines-en-Afrique)

### FRANQUI

La Pr **Pascale Lecocq** est titulaire de la chaire Francqui au titre belge 2016-2017 à la KU Leuven. Elle donnera plusieurs conférences : - le jeudi 16 novembre à 14h : "L'incorporel et le droit des biens : quo vadis ?", Parkstraat 49, 3000 Leuven - le lundi 27 novembre à 14h : "La copropriété par appartements : un nécessaire équilibre entre individu et collectivité" et "Les métamorphoses du droit des biens : le champ des possibles", auditorium Zeger Van Hee, Tiensestraat 41, 3000 Leuven [programme sur www.law.kuleuven.be](http://www.law.kuleuven.be)

### GARDEN PARTY

De la musique, du soleil et une ambiance conviviale, voilà qui résume la 2<sup>e</sup> édition de la Garden party qui a eu lieu le **samedi 23 septembre à Arlon Campus Environnement**. Organisée par la jeune ASBL "Arlon ville étudiante" qui vise à fédérer les étudiants de l'enseignement supérieur, elle a remporté plus qu'un succès d'estime. « *C'est un bel exemple des festivités étudiantes qui se multiplient depuis deux ans, grâce à la collaboration entre l'Henallux, la Haute École Robert Schuman et l'ULiège* », se réjouit Jérémy Muller, un des organisateurs et membre de l'ASBL. 550 étudiants, sur les 800 que totalisent les trois établissements, étaient présents. L'association "Fraternité arlonaise", regroupant les jeunes originaires de la région qui étudient à Liège, faisait aussi partie de l'équipe organisatrice.

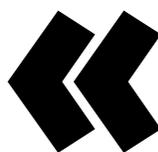
COLLOQUE

# PAS D'ENTORSE À LA RÉÉDUCATION



J.-L. Wertz

Le samedi 21 octobre prochain, le 5<sup>e</sup> colloque organisé par Sports<sup>2</sup> aura pour objet la “cheville chronique”. Une cheville douloureuse ou dont la santé n'est plus optimale après un traumatisme, voilà chose courante dans le sport, et qui mérite l'attention des spécialistes.



**LE COLLOQUE INTERNATIONAL** sera l'occasion de dresser un état des lieux sur les problèmes que peuvent poser des chevilles

problématiques, en général après une entorse mal, voire pas soignée. Dès lors, la cheville reste ou redevient après un certain temps instable et/ou douloureuse. Il peut aussi arriver que des traumatismes au niveau de cette articulation soient mal diagnostiqués dès le départ », souligne le Pr Jean-François Kaux, chef de service médecine physique, réadaptation et traumatologie du sport. Il est également coordinateur du Service pluridisciplinaire orthopédie, rééducation, traumatologie, santé du sportif (Sports<sup>2</sup>).

## PARENT PAUVRE ?

Chez les sportifs en particulier, mais chez tous les autres aussi, la cheville chronique est un problème très fréquent : « On estime que tous ceux qui se font une entorse de cheville risquent une récurrence. Car la douleur s'atténue rapidement à cet endroit alors que la cheville n'est toujours pas fonctionnelle. Résultat : le sportif lambda peut ne pas consulter et attendre que “ça passe” ; parfois même, il n'est pas suffisamment encadré par des médecins et il reprend le sport trop rapidement. Même chez les sportifs de haut niveau, pourtant encadrés, ce n'est pas non plus exclu ! », précise le spécialiste.

La reprise trop précoce du sport ou des mouvements de la vie quotidienne peuvent avoir alors un effet sur la fonctionnalité de cette cheville, avec une douleur et une fragilité résiduelle. « Il est même possible qu'elles disparaissent complètement pour se manifester à nouveau, plus tard... »

Si certaines personnes ne passent même pas par la rééducation, d'autres s'y attachent néanmoins. « Le problème, insiste le Pr Kaux, c'est que la rééducation telle qu'elle est menée actuellement ne suffit pas : le risque de récurrence d'entorse reste de 50% ! Une

recherche est donc nécessaire pour en comprendre les raisons. Ainsi, les bénéfices réalisés l'année dernière – notamment grâce au colloque et au trail – ont permis à Sports<sup>2</sup> de financer le matériel nécessaire à un doctorant qui mène une recherche sur la prévention, la rééducation et l'analyse biomécanique des chevilles : le Myolux. Il s'agit d'un appareil qui mesure les déficits de la cheville, en particulier les troubles de proprioception, système qui donne au cerveau des informations sur sa position dans l'espace. En travaillant ce système, on engendre une “reprogrammation” des nerfs endommagés lors de l'entorse. Le Myolux permet aussi d'estimer la force des muscles et de rééduquer de manière plus ciblée. »

## COLLOQUE ET TRAIL

Ouvert à tous, le colloque du 21 octobre intéressera médecins, chirurgiens, kinésithérapeutes et étudiants de la faculté de Médecine. Il aura l'honneur d'accueillir de grands noms de la discipline, comme le Pr Jacques Rodineau de Paris, qui a porté la spécialité au devant de la scène, et le Dr Pieter D'Hooghe, qui travaille au centre mondial de traumatologie du sport Aspeter au Qatar.

Un trail est également organisé le même jour, pour recueillir des fonds destinés à la recherche. Il s'adresse à tous, avec trois parcours adaptés au niveau de chacun (6, 15 et 30 km). Le plus court n'est pas chronométré, afin de permettre à tous de venir marcher ou courir pour la recherche. « Nous mettrons même à la disposition des participants des vestiaires du centre sportif voisin, ainsi que des massages au terme de la course par les étudiants en kinésithérapie », conclut le Pr Kaux qui compte sur un public nombreux. Une des nouveautés de cette année est la possibilité pour les enfants de participer à une initiation à la course d'orientation pendant que les parents courent. L'année dernière, ceux-ci étaient quelque 250 au colloque et plus de 700 au trail !

**Carine Maillard**

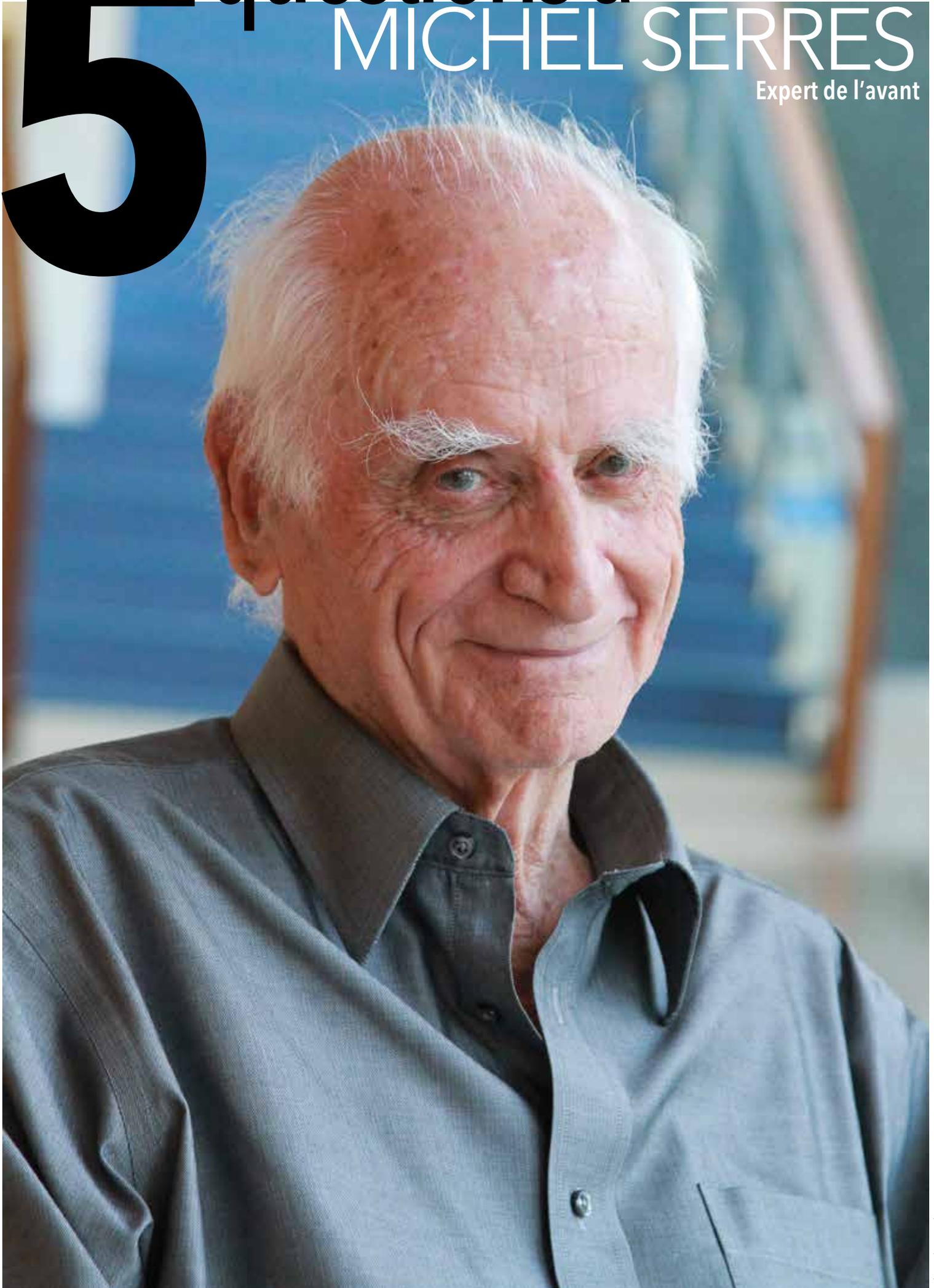
### La cheville chronique

Le 21 octobre, colloque au CHU de Liège et trail du centre sportif du Blanc Gravier au Sart-Tilman 4000 Liège

www.chu.ulg.ac.be/sports2-2017/

# 5 questions à MICHEL SERRES

Expert de l'avant



John Foley OpaleLeemage

**Après le succès de *Petite Poucette*, le philosophe et historien des sciences Michel Serres vient de publier *C'était mieux avant\**, en quelque sorte la suite des aventures de Petite Poucette. C'est sur ce thème qu'à l'invitation de la Maison des sciences de l'homme et de Liege Creative, il a prononcé une conférence dans le cadre de "Liège, tendances numériques". Rencontre avec quelqu'un qui se revendique expert de l'avant... puisqu'il y a vécu !**

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** *Dans Petite Poucette, vous vous montrez très indulgent envers les jeunes d'aujourd'hui qui, dites-vous, doivent tout réinventer. Donc, aussi l'enseignement et particulièrement l'enseignement universitaire ?*

**Michel Serres :** J'ai enseigné à peu près partout dans le monde, en Chine, aux États-Unis, en Afrique... J'ai constaté que tout le monde éprouve des difficultés de transmission. Cela provient d'un basculement culturel gigantesque, tel qu'on en a peu connu dans l'histoire. C'est une rupture qui pour moi est d'une ampleur comparable à celles qui se sont produites lors de l'invention de l'écriture, puis de l'imprimerie. Les jeunes d'aujourd'hui habitent le virtuel ; ils n'habitent plus le même espace que leurs aînés. Selon moi, un nouvel humain est né depuis les années 1970 sans qu'on s'en aperçoive. Nous nous posons donc tous la question de savoir comment, quoi et à qui enseigner.

J'estime cependant que le métier d'enseignant existera toujours, mais je suis incapable de prédire quelle forme il va prendre. Il y a eu des essais d'enseignement à distance, cela a été beaucoup à la mode, mais on est en train d'en revenir. On essaie d'autres formes mais on ne sait laquelle s'imposera. Mais le métier perdurera pour une raison simple : aujourd'hui, les jeunes ont un accès immédiat à l'information mais pas toujours à la connaissance. Et pour ouvrir cette porte, celle de la connaissance, il faut un enseignant capable d'expliquer l'information.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *L'université d'aujourd'hui est-elle déjà morte, un peu comme ces étoiles qui continuent à briller mais dont on sait qu'elles sont éteintes depuis longtemps ? À quoi vont servir les universités de demain ?*

**M.S. :** L'université a été inventée plusieurs fois : dans l'Antiquité, avec Platon et Socrate ; puis, au Moyen Âge avec le *trivium* – les trois arts libéraux : grammaire, rhétorique et dialectique – et l'université scholastique ; ensuite, à la Révolution française, puis en Allemagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Donc, elle évoluera. Mais quand on vit un moment de transformation comme celui que nous vivons, s'il est bon d'être lucide sur ce qui se produit, il est très difficile de prévoir, d'anticiper, de prédire ce qui va se passer.

Cela dit, les trois révolutions que l'humanité a connues – la révolution de l'écrit, celle de l'imprimerie et celle du numérique – ont touché de façon fondamentale la mémoire. Avant l'écriture, il fallait retenir un enseignement oral. Avec l'écriture, vous n'avez pas besoin de mémoriser puisque votre

écriture est votre mémoire. Avec l'imprimerie, les bibliothèques sont devenues des mémoires ; il fallait seulement savoir où trouver tel ouvrage, ce qui coûte moins cher en mémoire que de retenir son contenu. Aujourd'hui, cela même n'est plus nécessaire : un moteur de recherche se charge de localiser le savoir et de vous le délivrer. Nous sommes libérés du poids de la mémoire. Une partie de nos fonctions intellectuelles sont externalisées dans l'ordinateur. C'est un de ces progrès, parmi bien d'autres, qui me fait dire que, non, ce n'était pas mieux avant ! Avant l'ère du numérique, si je voulais consulter un ouvrage, il me fallait le localiser, téléphoner pour savoir s'il était disponible, le réserver pour une consultation à telle date, prendre le train, éventuellement loger sur place... pour peut-être m'entendre dire que, finalement, je ne pouvais pas consulter l'ouvrage ou me rendre compte qu'il n'était pas si intéressant qu'escompté ! Comment peut-on regretter ce temps ?

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Dans Petite Poucette, vous écrivez : "Pour la première fois de l'histoire, on peut entendre la voix de tous." N'y a-t-il pas un risque de cacophonie ?*

**M.S. :** Avant, l'enseignant exigeait le silence pour transmettre son savoir. Aujourd'hui, il ne l'a plus, à quelque niveau que ce soit, de la maternelle à l'université. Et ce bruit rend inaudible la voix du livre. Pourquoi les élèves, les étudiants feraient-ils silence puisque tout ce savoir est déjà à leur disposition, accessible, documenté, expliqué ? Dans l'enseignement, la demande a pris le pas sur l'offre. Avant, il y avait une offre qui ne se souciait guère de la demande. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Et je pense que c'est mieux ainsi.

J'aime bien l'histoire de Boucicaud, le fondateur du Bon Marché. Il a d'abord classé ses marchandises en rayons selon leur nature : vêtements, alimentation, etc. Puis, comme son chiffre d'affaires plafonnait, il a eu l'idée de tout bouleverser, de faire de son magasin un labyrinthe, obligeant la ménagère qui désirait acheter des poireaux à passer d'abord devant les soieries. Et son chiffre d'affaires a explosé. Je crois qu'il nous faut aussi bouleverser le classement des sciences, sortir du livre et lui préférer le labyrinthe des puces électroniques.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Vous n'avez vraiment aucun regret des décennies passées, les vôtres, finalement ?*

**M.S. :** Le nouvel humain dont je parle dans mes deux ouvrages, c'est Petite Poucette ; et l'ancien, le grand-père, c'est moi. Ils sont très différents. L'un a vécu dans la guerre, l'autre vit dans la paix ; l'un sans communication, l'autre avec... Quand j'étais

enfant, on m'a opéré des amygdales sans anesthésie ; ce matin, on m'a arraché une dent avec des précautions inouïes, je n'ai rien senti. C'était mieux avant... On souffrait beaucoup ! Avant, l'espérance de vie était de 40-50 ans ; aujourd'hui, elle est de 80 ans et j'en suis bénéficiaire. Avant, nous étions gouvernés par Mussolini, Hitler, Staline, Lénine, Mao, Pol Pot... Rien que des braves gens !

Le bombardement nocturne de Dresde a fait 120 000 morts ; il y en eut 45 millions pour la guerre. Aujourd'hui, j'éprouve beaucoup de pitié pour les victimes des attentats islamiques, mais ils font 15 ou 20 morts. Il n'y a pas photo. Dresde, ça n'existe plus. Depuis l'Europe, ça n'existe plus. Est-ce que vous nous voyez diligenter une tuerie comme celle de Dresde ? Il y a un progrès géant. Et pourtant tout le monde dit le contraire, prétend qu'on vit un moment terriblement dangereux, exposé. Ce n'est pas vrai.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *C'est un pessimisme propre à l'Occident ?*

**M.S. :** Je suis gascon ; mon grand-père parlait le patois et il disait : « *Les riches, ils se plaignent d'aise.* » Quand on est à l'aise, on se plaint toujours. Oui, on est en paix, oui on souffre moins, on mange mieux... donc on est tellement malheureux. Il faut dire aussi que les médias ne donnent que les mauvaises nouvelles. Tout le monde finit donc par être persuadé que nous vivons une époque terrible. Il y a quelques années, après la guerre, j'étais abonné à un grand journal parisien très sérieux que j'ai lu pendant 30 ans. Page après page, je lisais des critiques, je découvrais des événements dramatiques, des opinions sur des gouvernements qui prenaient de mauvaises décisions, etc. Et puis, au bout de 30 ans, je me suis aperçu qu'on disait partout qu'on venait de traverser les "trente glorieuses" ; pendant 30 ans, j'avais cru que c'était la catastrophe, alors qu'en fait je vivais 30 années formidables. Je ne m'en étais pas aperçu, on me disait le contraire. Je me suis désabonné du journal du jour au lendemain !

**Henri Dupuis**

\*Les deux ouvrages sont parus aux éditions Le Pommier, Paris, dans la collection "Manifeste".

## 5 DATES

## 3 NOVEMBRE 2003

Après un graduat en chimie, je suis engagée à l'université de Liège. Je partage mon temps dans le laboratoire des TP de chimie et dans l'atelier de soufflage de verre. Je n'y connaissais rien et c'est mon prédécesseur, Marcel Ponthière, qui m'a écolée. Le département de chimie utilise beaucoup de récipients, fioles et autres verreries spécifiques. Notre rôle est de répondre aux demandes et nous discutons de la meilleure réponse à apporter à leur projet.

1<sup>ER</sup> AVRIL 2005

Marcel Ponthière prend sa retraite et je deviens responsable de l'atelier. Je répare le matériel endommagé et fournis aussi de la verrerie "sur mesure" aux chercheurs et enseignants. Tout ce qui peut être acheté sur catalogue – et produit de manière industrielle – est commandé (en d'Allemagne principalement). Je ne fais que des transformations du verre boro silicaté qui se travaille à 800 degrés ou des réparations, bien sûr. Ma matière première est le tube en verre. J'en ai toute une collection, de tailles et de diamètres nombreux !

## 13 JUIN 2015

Je suis invitée à un symposium de verrerie au chalumeau à Paris. L'occasion de rencontrer d'autres passionnés de ce matériau et d'échanger sur nos pratiques.

## 13 JANVIER 2016

Le JT de la RTBF diffuse un sujet sur l'atelier de l'Université, ce qui donne une belle visibilité à ce métier, plutôt rare, de souffleur de verre. Depuis lors, face aux demandes qui se multiplient, j'organise fréquemment des visites pour des classes. J'ai aussi déjà accueilli des stagiaires des écoles des Beaux-Arts.

1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2017

Je travaille maintenant à 4/5 temps dans l'atelier de soufflage et une journée par semaine au magasin des produits chimiques de la faculté des Sciences.

## 1OBJET

Le chalumeau. Un outil d'artisan, très maniable. Mon compagnon au quotidien.

## 1 LIEU

La salle des Trézoor à l'Aquarium-Muséum pour la collection des Blaschka, ces modèles en verre d'animaux marins du XIX<sup>e</sup> siècle. Je suis admirative devant tant de savoir-faire. C'est stupéfiant.

J.-L. Weertz

# Alice DUBUS

## Souffleuse de verre



## EN 2 MOTS

### DISTINCTION

**Michaël Gillon**, chercheur qualifié FRS-FNRS au sein de l'unité de recherches STAR en faculté des Sciences, reçoit le prestigieux prix Balzan pour ses recherches sur les exoplanètes.

### ÉLECTIONS

**Wilfried Niessen** a été élu directeur général et doyen de HEC Liège, au conseil de HEC Liège. Le Pr **Georges Daube** a été réélu doyen de la faculté de Médecine vétérinaire, les Prs **Laurent Gillet** vice-doyen à la recherche et **Hélène Amory** vice-doyen à l'enseignement. En faculté des Sciences, le Pr **Moreno Galeni** a été réélu vice-doyen à la recherche et le Pr **Roland Billen** élu vice-doyen à l'enseignement.

### NOMINATIONS

Le conseil d'administration a nommé :  
- au rang de professeur, **Vinciane Pirenne** (à temps partiel) à la faculté de Philosophie et Lettres, **Patrizio Lancellotti** à la faculté de Médecine;  
- au rang de chargé de cours, **Gilles Louppe** à la faculté des Sciences appliquées, **Isabelle Dufasne** (nommée à titre définitif et à temps partiel) à la faculté de Médecine vétérinaire, **François Verheggen** et **Arnaud Monty** (à temps partiel) à Gembloux Agro-Bio Tech.

Le bureau exécutif a conféré le titre honorifique de professeur invité à Gembloux Agro-Bio Tech à **Sylvie Chollet**.

### BOURSE

**Christina Schmidt**, chercheuse au sein du GIGA-CRC in Vivo Imaging (centre de recherche du cyclotron) et de l'unité de recherche PsyNCog, a reçu un ERC Starting Grant du Conseil européen de la recherche. Une bourse de 1,5 million d'euros pour ses recherches sur le lien entre le sommeil et le vieillissement cognitif (voir l'article dans le prochain 15<sup>e</sup> jour du mois).

### PRIX

**Vincent Genin** a reçu le prix de la thèse "Jean-Baptiste Duroselle 2017" décerné par l'Institut d'histoire des relations internationales contemporaines (IHRIC) de Paris (Sorbonne/Sciences Po) pour sa thèse intitulée "Un "Laboratoire belge" du droit international ? Réseaux internationaux, expériences et mémoires de guerres des juristes belges (1869-1940)".

Le prix du Corps consulaire de la province de Liège a été remis à **Cindy Regnier** pour son travail intitulé "La politique étrangère russe à l'égard du Venezuela, entre *balancing* et *new world order*".

Le prix Marcel-Florkin 2016-2017 a été attribué à **Virginie Neirinckx**.

L'Observatoire des politiques culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles a remis le prix du soutien à la recherche doctorale à **Antoine Vandembulke** pour son projet de thèse intitulé "Les aspects juridiques du financement des arts de la scène. Approche comparée et contextuelle (France, Belgique, USA)".

**Pierre Lempereur**, au sein d'une équipe composée de cinq étudiants de la faculté de Droit (Nathalie Defosse, Charlotte Fabry, Manon Vigneaux et Charlotte Watteyne), a remporté le prix du meilleur plaideur lors de l'Europa Moot Court (Kavala) cette année.

### DÉCÈS

Nous apprenons avec un vif regret le décès de : **Christian Delcourt**, chef de travaux à la retraite en faculté de Philosophie et Lettres, département de langues et littératures romanes, survenu le 22 juillet. **Joseph Doppagne**, premier agent spécialisé principal à la retraite, le 6 septembre. **Albert Ledent**, ancien titulaire de la chaire d'Économie rurale, Recteur de la faculté des Sciences agronomiques de Gembloux de 1983 à 1988, le 2 octobre. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

## PLAN STRATÉGIQUE

L'UNIVERSITÉ  
EN MOUVEMENT

Le 13 septembre dernier, le conseil d'administration a voté la mise en place du plan stratégique qui se traduit, notamment, par un investissement de 66 millions d'euros en cinq ans.

**A** FIN DE FAIRE FACE À UN MONDE de plus en plus complexe et en transition, afin de redéployer l'action de l'Université au cœur de cette société en changement, les autorités de l'ULiège ont élaboré un plan stratégique pour notre *Alma mater*. Contenant une série de mesures à mettre en œuvre à court et à moyen termes, ce plan repose sur les trois missions de l'Université : former, mener une recherche d'excellence et construire une Université ouverte sur la cité et la société. Parallèlement, les autorités entendent favoriser les parcours de chacun des membres de l'Institution tout en créant une communauté respectueuse de sa diversité et de son environnement, en dialogue avec la société. Si plusieurs décisions concernent l'entretien des bâtiments, le renouvellement des équipements, les chercheurs et logisticiens, le personnel, etc., trois mesures phares ont particulièrement retenu l'attention.

## NUMÉRIQUE FIRST

L'adaptation de l'enseignement aux défis de demain est manifestement l'une des grandes priorités définies par le recteur Albert Corhay et le collège rectoral. Développer les MOOCs, favoriser l'insertion du numérique dans les cours, renforcer le *mobile learning*, accompagner les professeurs dans cette évolution ne sont que quelques exemples pris dans un ensemble cohérent d'actions. L'enjeu est décisif et l'Université est bien décidée à relever le défi. « *Ce qui explique l'investissement massif en faveur des infrastructures de "Smart Learning"* », confirme le Recteur.

Au service de cette politique, plusieurs propositions ont été avalisées par le conseil d'administration. « *Nombre de chantiers sont déjà en cours, rappelle Albert Corhay, l'extension des bâtiments de HEC Liège, l'aménagement des amphithéâtres du futur au Val-Benoît (y compris un centre de simulation et de réalité virtuelle), la mise en place d'un "Student global center" à la galerie Opéra, la*



*Et d'assurer aux futurs professeurs une formation transversale plus solide en la matière. Pour cela, il faut rassembler dans un lieu unique les programmes, organes, centres et autres instances qui s'occupent d'enseignement. Je pense notamment au département des Sciences de l'éducation, au Cifen, à l'Ifres, etc. »*

Ce projet de réforme, confirme Albert Corhay, est étroitement lié à un avant-décret proposé par le ministre Jean-Claude Marcourt concernant la formation initiale des enseignants (FIE). « *Dans l'hypothèse où ce décret serait adopté, les formations d'enseignants actuelles en Haute École pédagogique (du préscolaire au secondaire inférieur) s'étendront sur quatre ans, soit un bachelier suivi d'un master de 60 crédits organisé en codiplomation avec l'Université* », résume-t-il.

Patricia Janssens

[www.news.uliege.be/planstrategique](http://www.news.uliege.be/planstrategique)

*construction d'un bâtiment rue de Pitteurs pour les traducteurs-interprètes. Quatre autres implantations conforteront ce premier réseau interconnecté : un e-learning center place du 20-Août, une "news-room" dans l'ancienne Grand-Poste, de nouvelles infrastructures en faculté d'Architecture, un "fablab" sur le campus du Sart-Tilman. »*

Ainsi sera constitué, aux alentours de 2022, un véritable maillage numérique universitaire dans la ville, lequel participera à irriguer la Cité ardente de nouveaux savoirs. Une décision qui s'inscrit pleinement dans une deuxième ambition du plan, celle de nouer des liens forts avec la ville. Un institut "villes et territoires" verra d'ailleurs le jour, ainsi qu'un "pôle citoyenneté" destiné tant à relier les nombreuses initiatives développées par l'Université en matière de citoyenneté et d'innovation que celles en provenance de la société extérieure. La Maison des sciences de l'homme assurera la coordination de ce pôle afin de contribuer à la diffusion des savoirs et de rencontrer les demandes de la cité.

## ÉDUCATION

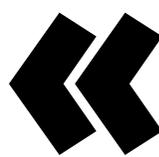
Autre mesure importante aux yeux du Recteur : la création d'une faculté d'Éducation et de Formation. « *Mon souhait est de donner plus de poids encore à la pédagogie dans le cursus universitaire.*



## BICENTENAIRE

## LE LIVRE MÉMOIRE

Lors de la Rentrée académique du 25 septembre dernier, où fut fêté le Bicentenaire de l'ULiège, a été présenté le livre *Mémoire et Prospective. Université de Liège (1817-2017)* rédigé par le Pr Philippe Raxhon et Veronica Granata, assistante patrimoine dans le service d'histoire contemporaine.



**LE LIBER MEMORIALIS CONSTITUAIT UNE TRADITION** à l'Université, rappelle le Pr Raxhon. Chaque grande commémoration de son histoire était

ponctuée par la sortie d'un ouvrage énorme où les professeurs des différentes Facultés étaient mis à l'honneur. Ces publications, d'une lecture difficile, bien que riches d'informations, avaient une vocation interne. Le Bicentenaire nous a donné l'occasion de produire un livre davantage tourné vers l'extérieur, à l'usage d'un public ne connaissant pas nécessairement notre Institution. D'où son esprit et sa tonalité propres. »

Il s'agit, en effet, d'un ouvrage panoramique, dont la ligne narrative met en avant l'aventure humaine qu'a constituée l'Alma mater liégeoise depuis sa

naissance. La fragile Université de 1817, l'ambitieuse de 1880, la renaissance de 1930, la conquérante de 1960, la combative de 1990, la courageuse des années 2000, toutes ces étapes forment des jalons d'une traversée riche en avancées et rebondissements, rarement préservée par les aléas de l'histoire. Et le livre, chevauchant plusieurs thématiques – scientifique, économique, politique, institutionnelle – fait la part belle aux héritages et filiations qui ont constamment nourri ce périple de deux siècles.

Une autre option a aussi présidé à sa construction. Si Philippe Raxhon est un pur produit de l'université de Liège (« j'y suis depuis mes 18 ans, je fais partie des meubles », précise-t-il), Veronica Granata, docteur en histoire de l'université de Rome, n'y est que depuis l'année 2010 grâce à un mandat de post-doctorat pour chercheur étranger délivré par notre Université. Elle y a vu des choses que son collègue liégeois ne voyait plus à force de les côtoyer quotidiennement. « La politique d'accueil des chercheurs étrangers à l'université de Liège est d'une qualité peu commune à l'échelle internationale, cela tient aussi à une tradition bien ancrée », a-t-elle notamment observé. Ce double regard rend le texte de l'ouvrage accessible à tout un chacun, même s'il n'est pas un habitué des lieux décrits.

Création éditoriale de haute tenue menée par

les Presses universitaires de Liège, *Mémoire et Prospective* se présente sous deux versions : l'une est destinée au grand public ; l'autre, au tirage plus limité, comporte une couverture intégrant une pièce en trois dimensions de la maquette de la ville de Liège de 1730, réalisée par Gustave Ruhl et offerte à l'Université en 1910. Cette seconde version constitue une expérience technologique unique, faisant de chacun des 200 exemplaires un spécimen différent d'une grande valeur symbolique.

Mais le contenu de part et d'autre est le même, en particulier par l'abondante iconographie qui illustre un propos se déployant esthétiquement sur 200 pages.

**Henri Deleersnijder**

Philippe Raxhon et Veronica Granata, *Mémoire et Prospective. Université de Liège (1817-2017)*, Liège, Les Presses Universitaires de Liège, septembre 2017.  
Commande de l'ouvrage via le site [www.presses.uliege.be](http://www.presses.uliege.be)

Le Pr Philippe Raxhon fera une présentation du livre à la salle académique le mardi 28 novembre à 18h, place du 20-Août 7, 4000 Liège.



## IN MEMORIAM



Nous avons appris avec regret le décès, suite à une péritonite, de **Patrick Dular**, le 6 septembre dernier. Il avait 50 ans.

Diplômé ingénieur civil de l'université de Liège en 1990, il avait soutenu sa thèse de doctorat en 1994. Il entama ensuite une carrière au FNRS, gravissant progressivement tous les échelons : en 2012, il avait obtenu le grade de directeur de recherche.

À l'Institut Montefiore, en faculté des Sciences appliquées, il travaillait principalement sur la modélisation mathématique et numérique des systèmes électromagnétiques. Depuis 1997, il développait avec son collègue Christophe Geuzaine le code de simulation par éléments finis GetDP, utilisé par de nombreuses équipes à travers le monde pour

la simulation de problèmes électromagnétiques. Patrick Dular faisait partie de plusieurs comités scientifiques et participait activement à de nombreux symposiums internationaux ; il était depuis 2008 membre du bureau directeur de la Société internationale Compumag.

Au cours de sa carrière, il a supervisé plusieurs thèses de doctorat. À ses étudiants et à ses collègues, il avait réussi à communiquer sa passion, non seulement des sciences et des techniques mais aussi de la photographie et des sports de plein air.

L'Université a perdu un chercheur brillant, l'Institut Montefiore un homme de qualité. À sa compagne et à ses trois fils, nous présentons nos sincères condoléances.

## CONFÉRENCE MONDIALE DES HUMANITÉS

## BILAN ET PERSPECTIVES



Fotolia - 10incheslab

**Quelle suite après la Conférence mondiale des Humanités qui eut lieu à Liège au mois d'août ?**

**Entretien avec Jean Winand, qui en fut le coprésident du comité scientifique.**

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** *Quel bilan tirez-vous de la Conférence mondiale des Humanités ?*

**Jean Winand :** Une réelle satisfaction. Placée sous l'égide de l'Unesco et minutieusement préparée grâce à la logistique de la Province et de l'Université, elle a compté 1200 inscrits, ce qui n'est pas rien alors que nous étions au milieu des vacances. La couverture médiatique était bien assurée, tant en presse écrite, que radio et TV. La page Facebook de la Conférence a été régulièrement alimentée toute la semaine par des interviews réalisées sur place. Notons aussi la présence de médias chinois : elle s'explique par le fait que l'événement a bénéficié de sponsors et que l'actuel président du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH) est un Chinois. À cela s'ajoute le fait que la Chine souhaite vivement organiser la prochaine édition de la Conférence mondiale.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Celle qui vient de se dérouler à Liège a-t-elle débouché sur des résolutions ?*

**J.W. :** Oui, la Conférence a accouché d'un document final, dénommé "Un nouvel agenda pour les humanités au XXI<sup>e</sup> siècle" mais ses nombreuses résolutions n'auront de valeur qu'après avoir été présentées à l'Assemblée générale de l'Unesco, à Paris, où elles devraient être ratifiées, les 14 et 15 novembre prochains.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Quels sont les thèmes qui ont le plus retenu votre attention lors de la Conférence ?*

**J.W. :** Je retiendrai ici deux points : la nécessité de défendre les sciences humaines et l'emploi des langues. La conférence plénière prononcée par Kumie Inose, vice-présidente du Conseil scientifique du Japon, a très clairement montré que la place des sciences humaines dans l'enseignement supérieur était parfois contestée. Dans un monde régi par les lois de la guerre économique où il importe d'aligner des divisions d'ingénieurs, de managers et de commerciaux, les sciences humaines apparaissent aux yeux de certains gouvernements comme un luxe bien inutile. Or, à côté de la formation des diplômés de haut niveau dont la société a besoin et d'un engagement fort dans la recherche fondamentale de pointe, les universités doivent aussi être des lieux où s'exerce pleinement la liberté de penser. Et l'histoire est là pour nous rappeler que le pouvoir politique, dans des régimes bien peu démocratiques, a régulièrement cherché à contrôler les universités, en particulier dans les secteurs où l'on agite les idées, c'est-à-dire les sciences humaines.

La Conférence a aussi été un forum sur l'emploi des langues dans les matières scientifiques. Le sujet était particulièrement sensible pour les délégués venus d'Afrique, où les langues pratiquées dans l'enseignement supérieur sont issues de la colonisation (anglais, français, portugais). Il y a donc de la part des Africains une revendication à voir reconnues les langues locales au même titre que les grandes langues internationales. Au fond, le problème posé par l'Afrique n'est peut-être pas tellement différent de celui qui se pose à l'Europe où les langues locales sont concurrencées en deuxième et troisième cycles de l'enseignement par l'anglais. Il y a donc un enjeu majeur, bien cerné par la Conférence, à maintenir un multilinguisme vigoureux, sous peine de voir s'imposer le *globish*,

cet idiome à base d'anglais qui sert les besoins de communication immédiats et qui n'est en définitive la langue de personne en tant qu'outil culturel.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Indépendamment de ce problème de dénomination, quelle est selon vous la place de ces sciences humaines dans une formation universitaire ?*

**J.W. :** Elle est essentielle. En forçant un peu le trait, je dirais qu'elles constituent l'essence de l'université. C'est ma ferme conviction que toute dévalorisation de la place des sciences humaines dans la structure des universités, toute réduction de leur rôle dans les formations, quelle que soit la discipline, donc aussi dans les sciences exactes, conduisent à quitter, à proprement parler, le champ de l'université pour entrer dans celui d'une école technique.

Face aux défis colossaux posés par l'évolution du monde contemporain, par l'extraordinaire développement des technologies qui remettent profondément en cause nos modèles sociaux, il serait catastrophique que la seule réponse possible soit la recherche du bien-être économique, même s'il faut évidemment s'assurer d'un niveau de base. Mais s'en tenir à cela ne serait au mieux qu'un cache-sexe servant à masquer des réalités plus complexes et plus essentielles. La seule réponse adéquate se trouve dans la compréhension, dans l'intelligence du monde où nous vivons, ce qui passe par la culture, une culture profonde, nourrie de son épaisseur historique, une culture multilingue, une culture qui se préoccupe de ses sources, qui les approfondit, pour mieux les comprendre et ainsi comprendre son présent et envisager son futur. Une culture donc pleinement informée, et qui ne peut l'être que par l'apport irremplaçable des sciences humaines.

**Propos recueillis par Henri Deleersnijder**

## COACHING SPORTIF

## AMÉLIORER LE BIEN-ÊTRE EN ENTREPRISE

**C**HEZ LES SPORTIFS CONVAINCUS, les phrases pourraient avoir tendance à résonner comme des anaphores. Coach sportif dans une salle de fitness, préparateur physique pour un club de foot, professeur d'éducation physique dans le secondaire... Laurent Closset ne fait pas exception pour qui l'inactivité physique est un fléau. « *Or pratiquer une activité physique régulière présente des enjeux sanitaires et sociaux énormes* », n'hésite pas à marteler ce diplômé de l'Alma mater, en sciences de la motricité. Alors, pour contribuer à l'effort de guerre contre l'oisiveté, une fois son master empoché en 2015, il décide de mettre sur pied un projet alliant santé, bien-être et sport dans le milieu de l'entreprise. Cela, avec un autre ancien étudiant issu de la même promotion : Christopher Russo. « *On a vu qu'il existait un business de ce type aux États-Unis dans des entreprises comme Google, Coca-Cola ou Facebook. On s'est lancé dans le concept !* »

## MANAGEMENT

Proposer à ses employés des solutions afin de pratiquer une activité physique journalière est un nouveau style de management qui a fait ses preuves dans d'autres pays également. Selon nos deux coaches, l'économie réalisée par une société qui investit dans un programme de bien-être atteint quatre fois l'investissement de départ. Alors, concrètement, Laurent et Christopher proposent des formations, des ateliers de sensibilisation, du *teambuilding*, des aménagements et audits sportifs

ainsi que du *coaching* en entreprise. L'ASBL "Pêche" (c'est le nom de leur jeune structure juridique) propose notamment d'assurer la promotion d'un style de vie actif et fournit aussi des conseils en matière de nutrition, en expliquant les recommandations en matière d'activité physique. La théorie est appuyée par une animation définie suivant la disponibilité logistique de la structure qui les accueille. « *Souvent, la demande émane d'un chef d'entreprise, lui-même sportif, qui souhaite proposer une heure de sport pendant le temps de midi à ses employés. Cela, en leur concédant une demi-heure supplémentaire pour pouvoir manger. La gratuité de la proposition motive une partie des gens. Mais on les attire aussi en mettant en avant le bien-être que cela va leur procurer* », résume Laurent Closset.

Dans les activités proposées, pas question de nourrir le cliché du sportif musculeux qui soliloque sur son appareil de musculation. « *C'est la course à pied qui fonctionne le mieux, avec un coach habitué à prendre en charge des niveaux différents grâce à des systèmes d'intervalles.* » Mais il est nécessaire que l'entreprise dispose d'au moins une douche et que les participants aient des horaires et fonctions compatibles. Autres propositions, une à deux fois par semaine : yoga, renforcement musculaire, relaxation, marche nordique, abdos-fessiers... « *Ce type d'initiative peut conduire à une augmentation de la productivité, à une réduction de l'absentéisme et à une diminution des coûts en soins de santé* », argumente notre interlocuteur. Sans compter le bien-être rémanent ressenti le reste de la journée.

## MANGER MIEUX, BOUGER PLUS

Il reste que Pêche, dont l'objectif n'est donc pas encore vraiment lucratif, rencontre quelques difficultés à convaincre les dirigeants de sociétés visées qui ne se montrent malheureusement pas toujours des plus réceptifs. Mais nos entrepreneurs bénéficient du soutien de Meusinvest (invest public de la province de Liège), grâce à leur hébergement par le VentureLab, l'éco-système de soutien à l'entrepreneuriat destiné à tous les étudiants et aux jeunes diplômés des institutions de l'enseignement supérieur du pôle académique Liège-Luxembourg. De quoi les porter un peu dans leur croisade en faveur du "manger mieux et bouger plus".

Fabrice Terlonge

www.peche-sante.be



## CONCOURS CINÉMA

Lumière !  
L'aventure commence

Un film de Thierry Frémaux

À voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière

En 1895, les frères Lumière créent une machine qui allait émerveiller le monde entier : le cinématographe. Ils signent les tout premiers films de l'histoire du cinéma et posent également la grammaire technique de ce qui allait devenir le 7<sup>e</sup> Art. Le film réunit des chefs-d'œuvre célèbres ou des films plus obscurs...

Qui aurait cru, il y a plus de 100 ans, qu'une "attraction foraine" deviendrait l'un des piliers de notre culture moderne, c'est-à-dire le cinéma comme art de masse et de divertissement ? Sans doute les Lumières espéraient-ils un succès colossal, mais peut-être pas à ce point. Ce qui est sûr en revanche, c'est que le documentaire de Thierry Frémaux,

actuel délégué général du Festival de Cannes, rappelle combien les frères Lumière ont inventé non pas une prouesse technologique mais un art à part entière. Car dire que les Lumières ont inventé le cinéma est faux : il y a eu Thomas Edison, les frères Skladnowsky avant eux. En revanche, les Lumières ont codifié, à une exception majeure près (le montage, qui viendra bien plus tard) tout le langage cinématographique : mise en scène, profondeur de champ, direction d'acteur, cadrage, tout est présent, soigné, abouti dans les films des Lumières et de leurs opérateurs. C'est ce que Frémaux martèle, de manière ludique, avec son timbre de voix éraillé et son ton didactique

mais léger : il suffit de voir *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat* ou *La sortie des usines* pour comprendre que rien n'était laissé au hasard. Si *Lumière ! L'aventure commence* est une formidable introduction à tout un pan de l'histoire du cinéma méconnu du grand public, sa richesse est pourtant ailleurs, dans le choix même des films opérés par Frémaux (qui en a retenu 144 sur plus d'un millier encore existants). La poésie réside dans les images elles-mêmes, magnifiquement restaurées, où l'entrée d'un bateau dans un port est presque mystique, où le déjeuner d'un bébé fait sourire jusqu'aux oreilles, et où les merveilles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle apparaissent pour la

première fois à la vue de tous. Essentiel, le film l'est dans son propos, et dans la remise en perspective (en "lumière" ?) qu'il fait de l'œuvre fondatrice du 7<sup>e</sup> Art, celle de deux inventeurs, un peu poètes, assurément artistes.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15<sup>e</sup> jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 25 octobre, entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : quel magicien est considéré comme le père du cinéma avec les Lumières ?

## EN 2 MOTS

## MÉTIERS

L'Université organise une  **journée "Formations Métiers" à destination des jeunes de 5<sup>e</sup> secondaire et de rhéto**, à destination aussi des détenteurs d'un diplôme de Haute École et d'École supérieure des arts, le samedi 21 octobre, de 9 à 14h, aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège. L'occasion de découvrir l'éventail des cursus de l'ULiège, les facettes de la vie étudiante et de rencontrer des diplômés venus témoigner de leur métier.

☛ tél. 04.366.56.74,  
courriel [info.etudes@ulg.ac.be](mailto:info.etudes@ulg.ac.be), site  
[events.ulg.ac.be/journee-formations-metiers](http://events.ulg.ac.be/journee-formations-metiers)

## FAITES DU SPORT !

Le RCAE, le service des sports de l'ULiège propose **70 sports à des prix démocratiques**. Nouveautés cette année : les cours d'aérobic-fitness auront lieu de septembre à juin et durant l'été, un cours "sport'nat", entraînement complet par la méthode naturelle (grimper, sauter, courir, nager, se défendre), cours de jonglerie et cirque.

☛ [www.rcae.ulg.ac.be](http://www.rcae.ulg.ac.be)

## POUR LA FORME

Les activités **"Je cours pour ma forme"**, organisées par la section sciences de la motricité, ont repris. Les séances se déroulent au Sart-Tilman, le mardi et le jeudi, de 12h15 à 13h15. Rendez-vous est fixé devant l'entrée de la piscine du centre sportif du Blanc Gravier (B21). Plusieurs groupes de niveau sont proposés : 0-5 km/ 5-10 km/ 10-15 km et séances de trail pour amateurs.

Inscriptions au RCAE : [www.rcae.ulg.ac.be](http://www.rcae.ulg.ac.be)  
☛ tél 04.366.38.94,  
courriel [b.jidovtseff@ulg.ac.be](mailto:b.jidovtseff@ulg.ac.be)

## COVOITULIEGE

Quelques mois après le lancement de la plateforme de covoiturage de l'ULiège, **voici la "version 2"**. Elle prend en compte les suggestions de près de 2000 utilisateurs de la version de test.

Le CHU de Liège monte également à bord de CovoitULiège. Et vous ?

☛ [www.covoituliège.ulg.ac.be/](http://www.covoituliège.ulg.ac.be/)

## COULEURS

L'ASBL Science et Culture organise une exposition **"Optiques et Couleurs"** destinée aux élèves de l'enseignement secondaire, jusqu'au 27 octobre et du 6 au 10 novembre. L'occasion d'assister à une quarantaine d'expériences de chimie et de physique.

Exèdre Dick Annegarn, salle du TURLg du Sart-Tilman (bât. B8), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège

☛ réservations par tél. 04.366.365.35.85, par courriel [sci-cult@guest.ulg.ac.be](mailto:sci-cult@guest.ulg.ac.be)

## ARTISTES

À l'occasion du bicentenaire de l'ULiège, le 5 novembre, l'Association du personnel (Apulg) organise un **"Parcours d'artistes de l'ULiège"**.

☛ [www.apulg.ulg.ac.be/](http://www.apulg.ulg.ac.be/)

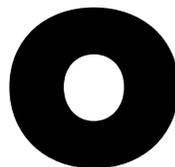
## ÉQUITABLE

26<sup>e</sup> édition des **petits déjeuners Oxfam** ! Cette année, ils auront notamment lieu à la Brasserie du cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège, et à la Cafétéria de l'hôpital du Valdor, rue Basse-Wez 145, 4020 Liège, le dimanche 19 novembre de 8 à 11h.

FESTIVAL IMPACT  
LA SCIENCE  
DE L'ART

Benjamin Juhef

**Clap 2<sup>e</sup> ! Le festival Impact (International Meeting in Performing Arts and Creative Technologies) – le projet européen mené par le Théâtre de Liège – aura lieu du 3 au 21 novembre. Présenté à Liège, Hasselt, Eupen et Maastricht, il fera la part belle aux innovations techniques dans le domaine artistique. Des chercheurs de l'ULiège y participent.**



**OUBLIÉES LES MISES EN SCÈNE** *old school* et poussiéreuses, effacés les cafouillages sonores, à la trappe les draps de lit comme toile de fond

pour ballet de danse... Si les avancées technologiques ont depuis longtemps pris le pas sur les plans B pour mise en scène en se mettant au service des artistes, une ère nouvelle s'ouvre maintenant où la science épaula la création artistique.

## PÉDAGOGIE

« Si l'on se base sur des sondages, la science fait partie intégrante de la culture. Pourtant, l'on n'y pense pas d'emblée lorsque le mot "culture" est prononcé : le terme renvoie plutôt au domaine artistique », constate Hervé Caps, nouveau directeur de la Maison de la science. Certes, les équations physiques et autres sinusoides rédigées en langage mathématique possèdent une certaine esthétique aux yeux de scientifiques aguerris, mais... peut-être pas pour le commun des mortels ! Grâce au projet Impact, Hervé Caps, chargé de cours au département de physique dans le domaine de la matière molle, a pu vulgariser une partie de ses recherches par le biais des performances artistiques de Gwendoline Robin. Plasticienne, celle-ci avait l'ambition d'utiliser l'eau sur scène. Hervé Caps fut immédiatement séduit par le défi de faire de sa discipline une science compagne de route d'un projet artistique. Ensemble, ils ont ainsi créé une partie du spectacle sur le thème des éléments, notamment sur l'eau et la terre.

Désacraliser la recherche tout en nourrissant l'activité artistique, tel est l'enjeu et Hervé Caps est convaincu que le duo ainsi formé est très

fécond : « Comment la science peut-elle nourrir l'art ? Comment faire coïncider deux manières de faire des recherches pourtant très similaires quant à la méthode minutieuse mais possédant des expressions différentes ? Il y a certainement un esthétisme et un langage spécifique dans le giron des recherches artistiques, mais faire sentir l'élégance dans cette cocreation fut l'occasion pour moi de porter des lunettes artistiques, le temps de cette aventure. La science fait partie de la culture et cette aventure l'y assoit encore plus. »

## TRAVERSER LES FRONTIÈRES

Le festival des nouvelles technologies et des arts numériques proposera de nombreuses activités comme des *talks*, spectacles et autres *workshops*. Ce sera aussi l'occasion de questionner l'actuelle relation du monde à la technologie par rapport aux techniques anciennes ("Mécaniques discursives" ANTIVJ, installation visuelle), ou la figure de l'artiste scientifique ou du scientifique artiste à travers l'histoire (exposition "Résonance interactive" à la Maison de la science). L'occasion, en quelque sorte, de redéfinir ou en tout cas d'élargir les visions que l'on a de ces disciplines trop souvent cloisonnées.

« L'objectif assumé du festival est de traverser les frontières et ainsi de planter les graines de potentielles collaborations entre les laboratoires et la scène. Une idée d'artiste en résidence dans des laboratoires est tout à fait plausible et serait riche d'innovations », explique Jonathan Thonon, chargé de projets au Théâtre de Liège.

Les avancées technologiques font parfois froid dans le dos, le festival pourrait déjouer cette impression en nous plongeant dans l'esthétisme d'une collaboration fertile.

**Aliénor Petit**

## Impact

Liège, Hasselt, Eupen, Maastricht, Aachen, du 3 au 21 novembre.

☛ programme sur [www.theatredeliège.be/spectacles/](http://www.theatredeliège.be/spectacles/)

# LA GALERIE

## BLEU

Jusqu'au 10 décembre, l'Aquarium-Muséum présentera une exposition de photographies de **Nuno Vasco Rodrigues**, intitulée "Colors from the blue". Nuno Vasco Rodrigues est conservateur-assistant à l'Oceanário de Lisbonne, chercheur en sciences marines et environnementales et auteur de deux livres sur la faune marine du Portugal.

☛ Aquarium-Muséum, quai Van Beneden 22, 4020 Liège, tél. 04.366.50.92, courriel laetitia.hubens@ulg.ac.be, site www.aquarium-museum.be

## CONFÉRENCES

Dans le cadre de l'exposition "J'aurai 20 ans en 2030" à la gare des Guillemins, l'Université organise un cycle de conférences. Elle propose une visite (à 18h30) suivie d'une conférence à 19h30 : Le mardi 7 novembre, le Pr **Jean-François Orianne** s'interrogera sur "Aura-t-on toujours besoin de chômeurs en 2030 ?". Europa Expo, Gare Liège Guillemins, ☛ site www.jaurai20ansen2030.be

## ART

Le Pr émérite Pierre Somville donnera une dizaine de "leçons d'histoire de l'art" dans le cadre du Réseaulg, notamment le mardi 17 octobre à 13h45 "Pompéi", le 24 octobre "Saint Ursule", le 7 novembre "Greco", le 14 novembre "Chute d'Icare", au grand amphithéâtre de l'Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège. ☛ tél. 04.366.52.87, courriel reseau-amis@ulg.ac.be, site www.amis.ulg.ac.be

## ARCHIPEL

L'Association royale des médecins diplômés de l'ULiège (AMLg) organise une visite de l'exposition "Archipel" dans le cadre d'Europalia consacré à l'Indonésie, le samedi 4 novembre à 14h30, au musée de La Boverie, parc de La Boverie, 4020 Liège. ☛ tél. 04.2223.45.55, courriel amlgasbl@gmail.com, site www.amlg.be

## MUSIQUE

Le Réseaulg propose un cycle de conférences de Stéphane Dado de l'OPRL, sur l'histoire des institutions musicales de Venise, à partir du 6 novembre et jusqu'au 7 mai 2018 (un lundi par mois, de 14 à 16h). Le lundi 6 novembre : "Liturgie et musique à la basilique San Marco (1403-1800)", à la salle Bovy, complexe Opéra ULiège, place de la République française 41, 4000 Liège. ☛ tél. 04.366.52.87, courriel reseau-amis@ulg.ac.be, site www.amis.ulg.ac.be

## MÉDECINE

Les Grandes Conférences de Verviers ont repris. Le Pr **André Scheen** donnera une conférence intitulée "De la médecine personnalisée à la médecine de précision demain", le lundi 20 novembre à 20h, à l'Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7c, 4800 Verviers. ☛ tél. 087.39.30.60, site www.ulg.ac.be/verviers-ulg

Lors de sa création par Guillaume d'Orange en 1817, l'université de Liège compte 259 étudiants. Le rôle du Recteur est alors bien différent de ce qu'il est aujourd'hui : il s'apparente davantage à celui d'un directeur de collège. Jusqu'en 1848, les Recteurs se succèdent en suivant une rotation régulière entre les quatre Facultés d'origine : Philosophie et Lettres, Droit, Sciences et Médecine. Les mandats sont courts : un an seulement ; ils passeront à deux ans dès 1848, à quatre ans en 1953. En 1971, la loi institue un conseil d'administration. Au cours de ses deux siècles d'existence, l'université de Liège a été dirigée par 61 Recteurs différents. Une galerie de portraits est installée devant la salle des professeurs, au 1<sup>er</sup> étage de la place du 20-Août. Petite mise en bouche avec huit portraits.

Extraits des notices rédigées par Marie-Elisabeth Henneau et le Pr Philippe Raxhon



## TOUSSAINT-DIEUDONNÉ SAUVEUR (1817-1818 ET 1829-1830)

Né et mort à Liège, Toussaint-Dieudonné Sauveur (1766-1838) a effectué des études de médecine à Paris durant la période révolutionnaire. Mais c'est à Utrecht où il s'est réfugié qu'il obtient son diplôme en 1793. De retour à Liège, il est engagé à l'hôpital Saint-Abraham, avant d'être nommé professeur au Lycée impérial. Il est l'un des fondateurs, en 1806, de la Société des sciences physiques et médicales de Liège. En 1816, il est chargé par le roi de Hollande de participer à la rédaction de la *Pharmacopée belge*, avant d'être nommé, l'année suivante, président de la Commission médicale de la province de Liège. Nommé professeur à l'université de Liège, dès sa création, il occupe le premier la charge rectorale, dont il sera à nouveau investi en 1829-1830. Son enseignement englobe à la fois le domaine de la pathologie (générale et maladies internes) et ceux de l'hygiène et de la thérapeutique.

## MICHEL GLOESENER (1846-1847)

Physicien et constructeur d'instruments scientifiques, Michel Gloesener (1794-1876) est originaire de l'ancien duché de Luxembourg. Inscrit à Liège en 1818 comme étudiant à la faculté des Sciences, Gloesener se spécialise très vite dans le domaine de l'électromagnétisme. Cinq ans plus tard, il soutient une thèse de doctorat et est nommé professeur au Collège philosophique de Louvain (1825), tout en s'investissant à titre privé dans l'action caritative. Après la dissolution de la faculté des Sciences de Louvain (1830), il est chargé d'une série de cours à l'université de Liège – astronomie, physique théorique et expérimentale, mécanique céleste. Cofondateur de la Société royale des sciences de Liège, il en devient le président en 1842. À l'issue de son mandat de Recteur (1846-1847), il consacre son discours à l'influence de l'étude de la physique sur le bien-être de l'humanité. Parmi les nombreux appareils de son invention, on compte des télégraphes à aiguille et à clavier, des horloges, des chronographes et un paratonnerre, qu'il commercialisera à la fin de sa vie grâce à la Manufacture belge d'appareils électriques installée à son domicile.



## ANDRÉ DUMONT (1855-1857)



Né à Liège en 1809, André Dumont témoigne très jeune d'un intérêt précoce pour l'étude des roches et acquiert en autodidacte un savoir qui sera bientôt reconnu par les spécialistes. En 1830, il remporte un concours organisé par l'Académie de Belgique et décroche, en 1840, la Médaille de Wollaston décernée par la Société géologique de Londres. Entretemps, Dumont décroche un doctorat en sciences physiques et mathématiques à l'université de Liège (1835) et y est aussitôt engagé comme professeur extraordinaire de géologie et de minéralogie. Il partage dès lors son temps entre la préparation de ses cours et ses études sur le terrain : il est en effet chargé par le gouvernement de dresser la carte géologique du territoire belge, à l'intention des savants mais aussi des industriels. Membre de l'Académie depuis 1836 et de prestigieuses sociétés savantes belges et étrangères, il multiplie les publications relatives à ses nombreuses découvertes (exemple : *Tableaux analytiques des minéraux et des roches*). Il fut Recteur de l'université de Liège en 1855 jusqu'à sa mort, le 28 février 1857.

## DES RECTEURS

## LOUIS TRASENSTER (1879-1885)

Diplômé de l'École des mines de Liège, Louis Trassenster (1816-1887) intègre le Corps des mines (1838) comme expert chargé de veiller à la sécurité des charbonnages, puis, en 1846-1847, fonde l'association des ingénieurs sortis de l'université de Liège (AILg). Dès 1844, il donne à la faculté des Sciences le cours d'exploitation des mines. Nommé Recteur en 1879, Trassenster fait ainsi de l'entrée des femmes à l'université, mais aussi de leur accès à un enseignement secondaire digne de ce nom, un de ses principaux chevaux de bataille. Il accueille avec enthousiasme la première étudiante – Jeanne Rademackers – qui s'inscrit en pharmacie en 1881. À la suite de son prédécesseur, il reprend et fait avancer l'épineux dossier de la construction des nouveaux Instituts universitaires, dont plusieurs seront inaugurés durant son rectorat (1879-1885). Humaniste et philanthrope, Trassenster, par ailleurs membre de nombreuses sociétés savantes, s'investit tout autant dans des associations susceptibles de favoriser l'émancipation des plus démunis par l'instruction et d'offrir davantage de dignité aux plus défavorisés.



## GÉRARD GALOPIN (1891-1894)

Né en 1849 et décédé en 1921, Gérard Galopin achève sa formation de juriste entamée à l'université de Liège par un séjour à Paris, puis à Caen. Après un bref passage dans la magistrature, il est ensuite chargé d'enseigner le droit fiscal et le droit civil à l'université de Gand (1877), avant de revenir à Liège en 1885 à la chaire de droit civil. Il est en outre bientôt chargé des cours de droit notarial et de droit fiscal. En plus de sa brillante carrière professorale, Galopin intervient comme expert dans la Commission de révision du Code civil, au Conseil supérieur du Congo ainsi qu'au Conseil colonial. Recteur de l'université de 1891 à 1894, il assiste à la création de la faculté Technique, dont les enseignements sont détachés de celle des Sciences, ainsi qu'à la création des licences en sciences politiques, sociales et administratives (1893). Il voit par ailleurs le nombre des étudiants inscrits chuter sensiblement en raison des exigences imposées par la loi de 1890 (certificat d'humanités). Les filles, hormis quelques étrangères, sont ainsi beaucoup moins nombreuses durant cette période.

## JULES DUESBERG (1927- 1935)

D'origine allemande du côté maternel, Jules Duesberg, né à Verviers le 29 septembre 1881, est issu d'une famille très aisée de la bourgeoisie catholique des milieux industriels verviétois. En 1905, il obtient son diplôme de docteur en médecine. Après un séjour de recherche à Kiel, il entame une carrière universitaire à l'université de Liège et poursuit sa formation scientifique aux États-Unis pendant la guerre. Rentré au pays, il devient professeur ordinaire dès 1919 et s'implique dans la Fondation universitaire et le Fonds national de la recherche scientifique. En 1927, il fut désigné Recteur de l'université de Liège... et le resta durant quatre mandats. Une longévité inédite, d'autant que le Recteur est désormais un pilier de la nouvelle politique scientifique en Belgique en matière de financement. Jules Duesberg est à l'initiative de l'Association des amis de l'université de Liège. Sportif lui-même, il défendit la pratique des sports dans la communauté universitaire. Au demeurant, en 1932, un Institut supérieur d'éducation physique fut adossé à la faculté de Médecine. Parmi d'autres, un grand chantier de son rectorat fut l'implantation du nouveau site universitaire liégeois du Val-Benoît, qui accueillit dans un cadre modernisé la nouvelle faculté de Sciences appliquées en 1937. Jules Duesberg fut ensuite ministre de l'Instruction publique, du 18 avril 1939 au 5 janvier 1940, dans le gouvernement d'Hubert Pierlot. Puis inspecteur-administrateur de l'université de Liège à partir de 1943, fonction qu'il exerçait quand il décéda dans un accident de voiture le 12 juillet 1947.



## LÉON GRAULICH (1939-1947)

Né à Verviers le 3 août 1887, Léon Graulich est proclamé docteur en droit de l'université de Liège en 1908 et devient chargé de cours en 1912. Outre le droit civil, il enseigne le droit international privé 30 années durant, de 1927 à 1957, et développa les travaux pratiques en droit. Il fut Recteur entre 1939 et 1947. Cet homme de loi fut un Recteur résistant sous l'occupation nazie. À l'époque, les activités académiques étaient maintenues, mais sous la vigilance et les pressions de l'occupant. Le Recteur contra l'autorité tyrannique en prolongeant les professeurs émérites dans leur tâche, en vidant les auditoriums des deux professeurs allemands parachutés par l'occupant, en organisant le vol de documents administratifs d'inscription des étudiants recherchés par l'occupant en vue du travail obligatoire en Allemagne... Durant ces temps difficiles, Léon Graulich créa un service social avec le soutien du Patrimoine de l'Université. Par ailleurs, alors que, en 1942, l'Université libre de Bruxelles ferme ses portes, c'est par centaines que des étudiants furent accueillis sans hésitation par Léon Graulich pour poursuivre leur cursus à l'université de Liège. Il mourut en 1966.

## MARCEL DUBUISSON (1953-1971)

Né à Olsene le 5 avril 1903, Marcel Dubuisson fit ses études et commença sa carrière à l'université de Gand. Il devint docteur en sciences zoologiques en 1925 et obtint un mandat de chercheur qualifié du FNRS en 1928. Trois ans plus tard, il décroche, à l'université de Liège, une charge de cours en biologie générale. En 1936, il est nommé professeur ordinaire, mais considéré comme dangereux par l'occupant, il est interdit d'enseignement et incarcéré en 1941. En 1947, Marcel Dubuisson, spécialiste de la physiologie de la musculature, succède au Pr Désiré Damas, admis à l'éméritat. Choisi comme Recteur en 1953, il fut réélu à quatre reprises. Entre autres chantiers, il stimula les activités culturelles au sein de l'Université et le développement d'une station océanographique à Calvi en Corse (Stareso). Il est d'ailleurs à l'initiative de l'importante mission scientifique liégeoise menée en 1967 à la Grande Barrière de corail au large de l'Australie. Dès 1952, Dubuisson lança la rénovation de l'Institut de zoologie. Un aquarium ainsi qu'un musée furent accessibles au public à partir de 1963. Il s'impliqua aussi beaucoup au Congo et participa à la création de l'université d'Élisabethville – aujourd'hui Lubumbashi – en 1955. Mais son grand œuvre fut la conception et la création du campus du Sart-Tilman sur les hauteurs de Liège. Marcel Dubuisson démissionne de son poste quelques jours avant la loi de mars 1971 qui réforme les conseils d'administration des universités dans la foulée des événements de 1968. Une loi qui en cache une autre, celle du mode de financement modifié des universités, calculé en fonction du nombre d'étudiants. Ouvertement hostile à cette nouvelle réalité du paysage universitaire, Marcel Dubuisson tire sa révérence. Il mourut à Liège le 25 octobre 1974.



## RENTRÉE ACADÉMIQUE

Le lundi 25 septembre, le Pr Albert Corhay, 61<sup>e</sup> Recteur, a célébré le *Dies Natalis*, 200<sup>e</sup> anniversaire de l'université de Liège. Deux événements ont ponctué la journée : la remise des insignes de docteurs *honoris causa* à trois personnalités – Fatou Diome, écrivaine franco-sénégalaise, Rolf Tarrach, président de l'Association européenne des universités, et Bernard Serin, président administrateur délégué de Cockerill Maintenance & Ingénierie (CMI) – et la cérémonie à la salle philharmonique de Liège.

☛ site [www.news.uliege.be/DiesNatalis](http://www.news.uliege.be/DiesNatalis)



M. Houet-Ulège

**Fatou Diome :**  
*On ne peut pas défendre ses droits et respecter ceux des autres si on ne les connaît pas. Merci aux professeurs et aux universités qui les fabriquent.*



Léa Crespi

**Rolf Tarrach :**  
*Il faut convaincre la société – et les hommes et femmes politiques – de l'importance de l'université. Devant les problèmes complexes de notre monde, les solutions sont l'éducation, la recherche, la communication avec la société, etc.*



M. Brumat

**Bernard Serin :**  
*En 1817, le Roi Guillaume I<sup>er</sup> a créé l'Université et l'industrie car il savait que sans l'Université l'industrie n'irait pas loin. Pendant deux siècles, Cockerill a transformé le produit de l'Université en richesse pour la région et nous essayons de continuer à le faire aujourd'hui. Nous devons rester proches de l'Université pour rester à la pointe de l'innovation.*



CMI



J.-L. Wertz



LE 15<sup>e</sup> JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE **267 octobre 2017** [www.ulg.ac.be/le15jour](http://www.ulg.ac.be/le15jour)

Service communication,

place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Éditeur responsable **Éric Haubruge**

Rédactrice en chef **Patricia Janssens**, tél. 04.366.44.14, courriel [le15jour@ulg.ac.be](mailto:le15jour@ulg.ac.be)

Secrétaire de rédaction **Catherine Eeckhout**

Équipe de rédaction **Henri Deleersnijder, Henri Dupuis, Julie Luong, Ariane Luppens, Carine Maillard, Bastien Martin, Aliénor Petit, Fabrice Terlonge**

Secrétariat, régie publicitaire **Marie-Noëlle Chevalier**, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet **Marc-Henri Bawin**

Maquette et mise en page **Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll**



# MAISON DE LA SCIENCE

Créée en 1980, sous l'impulsion du Pr Henri Brasseur, la Maison de la science s'inspire de l'esprit du Palais de la découverte de Paris et entend promouvoir et vulgariser les sciences. Situé au quai Van Beneden, elle est aujourd'hui l'un des sept acteurs composant l'Embarcadère du savoir, pôle liégeois de diffusion des sciences et des techniques. Hervé Caps, chargé de cours au département de physique, vient d'en prendre la direction. Du 18 octobre au 5 novembre, la Maison de la science se mettra aux couleurs d'Halloween... Venez à la rencontre de l'étrange, du bizarre et du mystérieux!

www.maisondelascience.ulg.ac.be

Ouvert  
**360**  
jours/an

L'équipe :  
**14**  
personnes

En 2016,  
**25 805**  
visiteurs

2016-2017  
**46 ACTIVITÉS**  
REGROUPÉES EN 7 CATÉGORIES

**19** Types d'animation permanente

Sujets d'atelier  
scientifique

**14**

**3** Événements

MAISON  
DE LA  
SCIENCE

**4**

Exposition  
temporaires

Stages d'éveil

**3**

**2**

Cycles de formation  
(Microbus - CECP)

Participation au  
Printemps des sciences

**1**

**80**

**JOURNÉES FORMATION  
INSTITUTEURS** (2012 - 2017)

# BIEN-ÊTRE ANIMAL

Le 9 novembre, Liège Creative propose une rencontre intitulée “De la ferme au laboratoire : actualités et perspectives sur le bien-être animal”. Marc Vandenhede, chargé de cours en éthologie vétérinaire, bien-être animal et éthique et Charlotte Sandersen, chargée de cours en anesthésiologie et réanimation vétérinaire y participeront\*. Entretien.



**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** De quelle manière la notion de bien-être animal a-t-elle évolué depuis les années 1960 ?

**Marc Vandenhede :** Il ne s’agit pas ou plus seulement d’un slogan d’organisations de protection animale. C’est aujourd’hui une spécialité vétérinaire sous-tendue par une démarche scientifique. L’*animal welfare science* implique plusieurs disciplines dont l’éthologie, la physiologie et les neurosciences. La notion ne doit donc pas être vue comme une “simple” question d’éthique. Alors que la profession vétérinaire envisageait l’animal comme un ensemble d’organes en fonctionnement (je caricature !), l’on étudie à l’heure actuelle la vie mentale des animaux qui ressentent des émotions en dehors du schéma stimuli-réponses et disposent même parfois d’une certaine conscience. La différence entre nature et culture est ainsi en train d’être revue. Il y a une continuité physique dans l’évolution (Darwin) mais elle est aussi psychique.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** Quelles sont les implications de cette évolution ?

**M.V. :** Il n’est plus possible de nier les aptitudes mentales d’un animal qui est reconnu comme *sentient* – contraction de sensibilité sensorielle et émotionnelle (ressentir la douleur, la peur, la joie, le plaisir, etc.). Même si cela gêne encore de parler de psychologie animale, il s’agit bien de médecine vétérinaire du comportement. Se posent alors plusieurs questions. Compte tenu du fait que l’utilisation de l’animal par l’homme, notamment dans l’élevage industriel, peut entraîner des souffrances ou des douleurs physiques et mentales, comment dès lors les minimiser le plus possible et respecter leurs besoins physiologiques et éthologiques? Et en ce qui concerne les animaux de laboratoires, l’on ne peut plus les mettre simplement en cage : il est obligatoire d’enrichir leur environnement et de se justifier devant la commission d’éthique du laboratoire ou de l’Université. Enfin, la responsabilité de l’homme entraîne des questions philosophiques et éthiques. Certains militants antispécistes considèrent qu’un animal ne pourrait plus être mis à mort dans la mesure où il disposerait de droits fondamentaux équivalents à ceux de l’homme.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** Faut-il aller vers l’arrêt de l’exploitation animale?

**M.V. :** Le choix n’est pas binaire à l’heure où, culturellement, on perd un peu le lien entre la nourriture et l’animal vivant. Mais il faut faire évoluer les techniques d’élevage, les protocoles de recherche et les conditions de vie des animaux de compagnie.

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** Tous les animaux ressentent-ils de la douleur ?

**Charlotte Sandersen :** Les familles d’animaux les plus simples sont capables de réagir aux stimuli extérieurs, qui potentiellement peuvent réagir à un danger. Plus on va vers les mammifères et plus la douleur devient complexe. L’on compte trois composantes. La première est sensorielle-discriminative : localisation et caractère de la douleur. La deuxième est affective-émotionnelle : elle englobe la tristesse, les pleurs, le fait de se fâcher, les cris... La dernière est cognitive et concerne la plasticité du cerveau, où comment on traite la douleur à long terme. Le fait de souffrir modifie notre fonction cérébrale et c’est le cas aussi chez un chien ou un oiseau.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** Comment cela a-t-il été démontré ?

**C.S. :** Des expériences ont été menées sur des rats. Ils pouvaient choisir une épreuve douloureuse pour obtenir de la nourriture en guise de récompense. Sur le long terme, on a observé que l’animal change son comportement, devient dépressif et perd son courage pour aller chercher la récompense, même après la disparition du stimulus douloureux.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** Faut-il changer le fonctionnement des laboratoires ?

**C.S. :** La législation européenne est relativement bien faite mais n’est pas toujours appliquée correctement et dans une indépendance totale. On devrait exiger que toute expérimentation soit faite par des vétérinaires formés. Mais il est clair que nous ne disposons pas encore de toutes les connaissances nécessaires. Et pour ce qui est des pays extra-européens où l’on ne respecte pas toujours les droits de l’homme, qu’en est-il du respect animal ?

**Le 15<sup>e</sup> jour :** La société doit-elle encore évoluer ?

**C.S. :** Selon moi, l’homme a le droit de tuer des animaux, c’est ce que l’on appelle “la chaîne alimentaire”. Mais pas dans les conditions actuelles où la demande est tellement énorme qu’elle oblige forcément à une production industrielle. J’essaie donc de me battre pour que l’abattage s’effectue dans de bonnes conditions d’espace, de lumière et de transport, sans stress inutile et sans douleur... aux antipodes de ces pratiques qui consistent parfois à broyer vivants des poussins mâles à peine nés dans des élevages de production d’œufs.

Propos recueillis par Fabrice Terlonge

**\* De la ferme au laboratoire, actualités et perspectives sur le bien-être animal**

Rencontre Liège Créative, le jeudi 9 novembre à 18h30, au Château de Colonster, 4000 Liège. Orateurs : Didier Serteyn, Charlotte Sandersen, Pierre Drion, Hugues Guyot et Marc Vandenhede (ULiège).  
 ☛ informations et inscription sur [www.liegecreative.be](http://www.liegecreative.be)

